

25 septembre 1396 :
Gilles GUITON, Chevalier de Rhodes,
est blessé à la bataille de Nikopol.

Jean-Christian POUTIERS

Les impossibles amours d'une jeune Bulgare et d'un Chevalier-profès dans une Europe orientale déchirée par les schismes et les guerres civiles, alors que s'impose la puissance Ottomane.

Sommaire :

Avant-propos

Analyse

Clefs de lecture

Gilles GUITON et sa famille

Les Ordres de Chevalerie :

L'ordre de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem :

L'Ordre des Chevaliers Teutoniques

L'Ordre de Saint-Lazare

L'Ordre du Temple

Rhodes et ses Chevaliers à l'époque de Gilles Guiton :

Les Chevaliers de Rhodes

La cité de Rhodes

Le château et le couvent

L'île de Rhodes et le Dodécanèse

L'Ordre de l'Hôpital à la fin du 14^{ème} siècle.

Le Grand Schisme d'Occident

La crise balkanique : la Francocratie

Les Etats latins de Constantinople

La crise balkanique : la valse des Empires

Empire de Nicée

Empire de Constantinople

Empire de Trébizonde

Despotats d'Epire, de Mistra et de Serbie

Empire Bulgare

Empire Mongole

Empire Ottoman

Les prémices de la Croisade :

Les chevaliers de Rhodes

Sigismond de Luxembourg

Bayezid Yildirid

La défection des Chevaliers Teutoniques

La chevauchée du Danube :

Le rendez-vous de Bude
Philibert de Naillac et le contingent de Rhodes
La chevauchée le long du Danube
De Vidin à Nikopol
Le siège de Nikopol

La bataille

Après la bataille

Captifs et rançons
Sigismond de Luxembourg
Bayezid Yildirim
Le funeste destin de la Bulgarie
La fin du grand schisme

Le retour du Croisé

Les survivants
L'odyssée de Gilles Guiton et Marie Iskra
"Pleurez, pleurez, fleur de Chevalerie"

Orientation bibliographique

Avant-propos :

J'ai rencontré Gilles GUITON en 1974, au détour d'un vieux parchemin, à l'époque où j'étais chercheur à l'Institut d'Etudes Balkaniques de Sofia (Bulgarie). Je cite son aventure, très succinctement, dans un rapport de recherches dont une partie (*Les Chevaliers de Rhodes à la Croisade de Nikopol*) a été publiée par l'Académie des Sciences de Bulgarie en 1981. Rodolphe **DE MONS** avait, à la même époque, identifié des documents fiscaux concernant la participation de notre Province au financement de la Croisade de Nikopol. Nous avons alors décidé de publier une étude "revisitée" de cette Croisade, bien oubliée des historiens, dont les conséquences ont fortement contribué à modifier les structures de la société de l'Europe Occidentale. Mais les aléas de l'existence ont mis en sommeil notre beau projet. Je livre donc ici une partie des aventures de Gilles **GUITON** replacées dans leur contexte historique, et Rodolphe **DE MONS** doit publier prochainement les documents qu'il a rassemblés et annotés.

Le kaléidoscope complexe et mouvant qu'est l'Europe du Sud-Est a rebuté bien des historiens qui survolent un peu vite les interactions qui ont, à plusieurs reprises, lourdement pesé sur notre destin. Encore aujourd'hui, la poudrière des Balkans peut exploser, et les épisodes dramatiques contemporains, de Mitrovica à la Crimée, sont là pour nous le rappeler

Les pages qui suivent sont un modeste hommage à la mémoire du Professeur Jean **RICHARD** (1921-2021), Membre de l'Institut, qui a dirigé mes travaux sur l'Orient Latin et, notamment, les Chevaliers de Rhodes, et m'a initié à l'histoire médiévale mongole.

Analyse :

Gilles **GUI**TON est issu d'une ancienne famille de l'Avranchin. Il fait profession dans l'Ordre de l'Hôpital de Jérusalem, le plus ancien et le plus prestigieux des Ordres Hospitaliers et Militaires de Terre Sainte. L'Ordre se fixe à Rhodes au début du 14^{ème} siècle, puis à Malte en 1530. L'Ordre des "Chevaliers de Rhodes" est l'une des composantes de la mosaïque complexe des Etats Balkaniques. En 1396, face à la montée en puissance des Turcs Ottomans et l'impuissance des Chrétiens des Balkans, une Croisade descend le long du Danube mais est écrasée par le Sultan Bajazet devant les murs de la ville de Nikopol (Bulgarie) le 25 septembre 1396.

Les Chevaliers prisonniers sont exécutés, et il n'y a qu'une vingtaine de prisonniers survivants. Gilles **GUI**TON, blessé, est sauvé par une jeune Bulgare, Marie Iskra. Au lieu de retourner dans son Couvent de Rhodes, Gilles **GUI**TON traverse l'Europe avec sa salvatrice, jusqu'en Avranchin. Là, elle donne naissance à leur fils, Jean **DE** **CARNET**, légitimé et anobli par les Rois d'Angleterre et de France. L'échec de la Croisade et le massacre de la Chevalerie française ont de lourdes conséquences politiques, morales et sociales qui précipitent la fin du Moyen Âge. La Chevalerie est morte à Nikopol.

Clés de lecture :

Transcription du cyrillique :

Ă (**Ѧ**) est un E muet sonore

C (**Ц**) se prononce TS ou TZ

Ĉ se prononce TS ou TCH

Ĉ (**Ч**) se prononce TCHI

Jj (**И и**) est un Y

JA ja (**Я я**) se prononce YA

JU ju (**Ю ю**) se prononce YOU

Ł ł comme un W anglais : **Łódz** se prononce Woudch

Ó ó se prononce OU

Š š (**Ш ш**) se prononce CH

Ş ş (**Ψ ψ**) se prononce CH

ŠĈ šĉ (**Щ щ**) se prononce CHTCH

Ť ť (**Ѣ**) se prononce TS ou TZ

U u (**У у**) se prononce OU

Ž ž (**Ж ж**) se prononce J

Ž ž (**З з**) se prononce J

Turc :

C se prononce DJ

Ĝ est une mouillure (*tuğal* se prononce *toil*)

i (sans point) est un E muet

i (avec point) comme en français

Grec :

Les termes grecs sont donnés en alphabet grec et sont accompagnés de leur transcription usuelle en caractères latin, le plus souvent dans la barbare phonétique "érasmiennne" de nos lycées bien souvent éloignée de la prononciation originelle :

B β (*bêta* érasmien, *vita* hellénique) est notre *V v* ; le *B* latin n'existe pas en grec et se transcrit ΜΠ μπ (*mp*)

Δ δ (*delta*) est très proche du *TH* anglais ; le *D* latin n'existe pas en grec et se transcrit ΝΤ ντ (*nt*) : Αντωνης, Adonis, et Antony sont le même prénom.

Γ γ (*gamma*) se lit comme le *CH* guttural allemand.

Αι αἱ se lit *É* et non *AïE*.

Le *J* latin n'existe pas en grec et se transcrit Ζ ζ (*zêta/zita*).

Le **Υ υ** grec (*upsilôn*) est un *Y*, un *U* ou un *V* qui peut aussi se prononcer *F*. La diphtongue *EY ευ* se prononce comme le français *EU* ou *EF*. La diphtongue *OY ου* se prononce comme le français *OU*.

Le titre impérial de Βασίλευς, qui se prononce *basileus* à la française (et a donné *Basile* et *basilique*), devrait en réalité se prononcer *vasilefs* (qui a donné les prénoms *Vasil* et *Vassili* dans les langues slaves).

GILLES GUITON ET SA FAMILLE

La lignée des **GUITON** est d'ancienne noblesse, mais la participation d'un **GUITON** à la conquête de l'Angleterre en 1066 est à mettre au rang des mythologies familiales, tout comme la participation d'un autre **GUITON** à la conquête de l'Italie du sud et de la Sicile (1072) puis à la Première Croisade (1098-1099) dans le contingent du Duc de Normandie ... alors qu'en réalité les Croisés siculo-normands formaient un autre contingent !



Armes des Guiton

Les **GUITON** sont originaires de l'Avranchin et se fixent aux abords immédiats de Saint-James. Lorsque Raoul **GUITON** est cité dans une charte de l'Abbaye de Montmorel comme étant curé de Saint-James en 1285, la famille est déjà bien implantée dans ce terroir. Au début du 14^{ème} siècle, les **GUITON** sont Seigneurs de Guiton, de Carnet et de La Villette. Le toponyme des Guitons (au pluriel) est attaché à la *Ferme des Guitons* (Monument Historique) situé sur l'escarpement du plateau qui domine Saint-James et qui porte le nom de *Plateau de Carnet*. Quant à La Villette, c'est un écart de Saint-James sur la rive opposée du Beuvron.

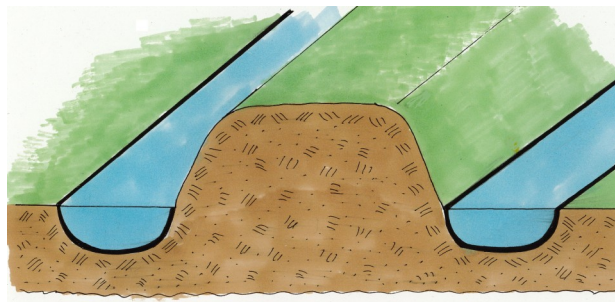
Les **GUITON** sont seigneurs-patrons de l'église paroissiale Notre-Dame de Carnet et présentent à la cure comme l'attestent plusieurs pouillés médiévaux du Diocèse d'Avranches *patronus est dominus de Carneto*. La tour-clocher de Notre-Dame de Carnet, effondrée à la fin du 18^{ème} siècle, abritait la sépulture du Chevalier de Rhodes Gilles **GUITON**. Le chœur de cette église a été reconstruit par Jean **GUITON** (1540-1604), Seigneur de Carnet, Chanoine et Archidiacre de la cathédrale d'Avranches et curé de la paroisse de Carnet, où il a élu sépulture au pied de l'autel. Le Manoir de Carnet date principalement des années c.1475 à 1585, soit entre les seigneuries de Gilles **GUITON** (vivant en 1485 – avant 1501) et du Chanoine Jean **GUITON** (1540-1604). Ce manoir, parfois qualifié de Château de Guiton, semble échoir à des cadets dès le milieu du 16^{ème} siècle. Avec sa chapelle Sainte-Barbe, il a fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques en 1990.



Le Manoir de Carnet et la chapelle Ste Barbe – photos Yane

On accède à la *Ferme des Guittons*, ou *Ferme de Hecterre* (corruption de *Haie-de-Terre*) par un ancien chemin creux (aujourd'hui rue des Métairies) qui prend naissance au pied du plateau, sur l'ancienne route de Fougères (aujourd'hui rue Antoine Pery). L'embranchement, naguère exigü, est signalé par un calvaire, la *Croix Chaîte*, à laquelle la tradition donne plusieurs origines fantaisistes, notamment un rappel de la défense du Mont-Saint-Michel par les Seigneurs des environs. La date 1419 inscrite grossièrement au pied de la croix est un rajout très postérieur dont l'explication traditionnelle est un flagrant anachronisme.

La *Ferme des Guittons*, est un ancien manoir, peut-être celui construit par Raoul **GUITON** en 1342. Au bout du chemin creux se trouve la *Ferme des Métairies*. D'après le cadastre napoléonien (1826), les bâtiments qui entourent la cour carrée sur trois côtés étaient ceints d'une douve en eau. Ces bâtiments possèdent des éléments architectoniques des 15-16^{èmes} siècles. Cet ensemble est dans l'alignement de la *Haie-de-Terre* et en est une extrémité.



La Haie-de-Terre

La Haie-de-Terre est une levée de terre bordée de chaque côté par un fossé sec. Cet ensemble coupe perpendiculairement le plateau de Carnet et va, en ligne droite, de la Dierge au Beuvron sur une longueur de 1.200 m. Cette curieuse vallation, qui court sur un plateau sans relief, descend aussi, toujours dans le même alignement, les escarpements assez raides bordant le plateau de Carnet. Ce plateau est donc totalement coupé par la Haie-de-Terre jusqu'aux deux rivières de la Dierge et du Beuvron.

A l'opposé de la *Ferme des Guittons*, la Haie-de-Terre arrive sur un affleurement rocheux sur la rupture de pente. Juste en dessous, la Haie-de-Terre rejoint, au pied de l'escarpement, l'Etang du Manoir et le Moulin du Manoir, sur la Dierge. Peut-être s'agit-il d'un autre manoir, sans doute situé sur l'affleurement rocheux du revers de plateau et qui n'aurait laissé que ces deux toponymes ? Bien des hypothèses ont été formulées quant à la Haie-de-Terre. Les descriptions et mesures données par plusieurs auteurs du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle font penser à l'aménagement d'un plessis, une couverture des pentes avec une plantation buissonnante, basse et très dense.

Une telle fortification rustique, beaucoup plus élaborée qu'on ne le pense habituellement, est un obstacle impossible à franchir par un assaillant, tant fantassin que cavalier. D'autre part, le plessis met à l'abri des traits les défenseurs placés sur la large plate-forme sommitale (5 m). Mais on ne saurait dire si cet aménagement a été réellement installé, ni si cet aspect de la Haie-de-Terre est la forme originale ou une reprise ultérieure. Un sondage archéologique aurait pu apporter des éclaircissements, mais les segments subsistants de la Haie-de-Terre ont été rasés en août 1944 par l'*US Air Force* pour installer un aérodrome de campagne sur le plateau de Carnet.

Raoul **GUI**TON, Ecuyer, Seigneur de Guiton (*olim* des Guittons), de Carnet et de La Villette, est Capitaine des Château et Ville de Saint-James dont il assure la défense face aux Anglais lors des attaques et sièges de 1346, 1347 et 1348.

Il meurt en 1349. Il est le grand-père d'un autre Raoul **GUI**TON mort avant 1418 et époux de Guillemette **AUX EPAULES**, et de Gilles **GUI**TON, Chevalier de Rhodes.

Jean **GUI**TON, Chevalier, fils de Raoul et neveu de Gilles, figure parmi les Normands dont les terres et seigneuries sont confisquées puis redistribuées, en général à des Chevaliers anglais, par le Roi Henry V ou par John **BEDFORD**, Régent en France pour le Roi d'Angleterre. Pour limiter les dommages de la confiscation, Guillemette **AUX EPAULES**, veuve de Raoul **GUI**TON, fait séparer son douaire des biens propres de son fils Jean **GUI**TON. C'est ainsi que les fiefs de Guiton et de Carnet, confisqués en 1419, sont concédés pour un cens recognitif d'une épée, à Thomas **RAMSTONE**, Chevalier, Capitaine d'une Compagnie de 20 lances.

Jean **GUI**TON est, en 1423, l'un des 119 Chevaliers qui rallient le Mont-Saint-Michel, dernière place forte de Normandie aux mains des partisans du Roi de France. Au tout début du recouvrement du Cotentin par l'armée du Connétable de France Arthur **DE RICHEMONT**, Jean **GUI**TON, qui avait épousé en 1429 Perrine **DE LA CROISILLE**, est nommé Capitaine de Saint-James (1448).

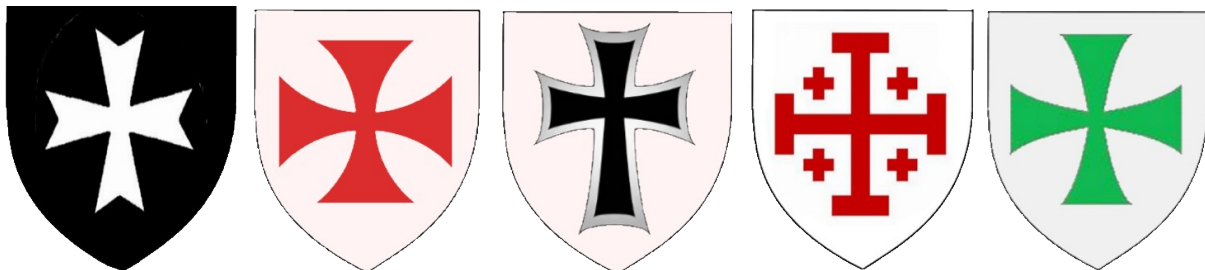
En 1485, ses deux fils, Jean et Gilles **GUITON**, font partie de la garnison de 30 hommes d'armes de Tombelaine. Le mariage de ce Jean **GUITON** avec Guillemette **DE LA TOUCHE**, Dame de La Touche à Villeberge en Montanel, fait entrer ce domaine dans le patrimoine des **GUITON**. Le Manoir de La Touche devient la résidence habituelle des **GUITON** à partir de François **GUITON** (1610-1667).

Cet ancien manoir est reconstruit en 1678 par Charles **GUITON** (1639-1719), Comte de La Fresneda en Aragon, Seigneur de Villeberge, Lieutenant Général des armées de Louis XIV et Chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Louis. Plusieurs fois augmenté au 18ème siècle, ce nouveau château est, jusqu'au début du 19ème siècle, la résidence des **GUITON** qui prennent le déterminatif **DE LA VILLEBERGE**.

Le dernier descendant de cette lignée, qui ne s'est jamais trop éloignée de Saint-James, est le Vicomte François **DE GUITON**, décédé le 4 février 1908. Le titre héréditaire de Vicomte de Guiton avait été concédé à Gilles-Anne-René **DE GUITON DE LA VILLEBERGE**, Ecuyer, par Lettres Patentes en date du 28 octobre 1826, avec institution de majorat et règlement d'armoiries.

LES ORDRES DE CHEVALERIE :

Lorsqu'ils citent le nom de Gilles **GUITON**, les auteurs modernes font souvent mention de sa qualité de Chevalier de Rhodes, mais semblent ignorer la signification de ce titre. Lequel éclaire d'un jour singulier la vie de ce Chevalier.



Ordre des Hospitaliers,

Ordre du Temple,

Ordre Teutonique,

Ordre du St-Sépulcre

Ordre de St Lazare

Les premiers Ordres de Chevalerie, issus des Croisades, sont des Ordres Religieux catholiques, dits Ordres Hospitaliers et Militaires, que ce soit au Proche-Orient, dans les Balkans, sur les rives de la Baltique ou dans la Péninsule Ibérique. Tous ces Ordres sont des regroupements de Chevaliers qui entrent en religion et vouent leur existence à la défense de la Chrétienté.

Ordres de mérite et faux-ordres :

Plus tardivement apparaissent les premiers Ordres laïques de Chevalerie (Ordres de l'Etoile, de la Jarretière, de la Toison d'Or) regroupant quelques fidèles autour de leur Prince à la façon des mythiques Chevaliers de la Table Ronde autour du Roi Arthur.

A partir de la Renaissance, la plupart des Ordres Religieux de Chevalerie tombent entre les mains des souverains qui en font de très honorables Ordres de mérite ou, tout simplement, des Ordres décoratifs, des symboles de prestige.

Après la Révolution Française apparaissent de faux Ordres de Chevalerie dont le clinquant flatte la vanité de ceux qui achètent des diplômes de pacotille et se pavent dans des tenues de carnaval. Une longue décadence bien éloignée de la vie des premiers Chevaliers croisés pour qui la foi, l'humilité, la pauvreté et la charité étaient inhérentes à l'idéal chevaleresque.

L'ordre de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem :



Ceux que l'on appelait naguère Hospitaliers, Chevaliers de l'Hôpital, ou Chevaliers de Rhodes et, depuis 1530, Chevaliers de Malte, appartiennent à l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean-Baptiste de Jérusalem, le plus ancien et le plus prestigieux des Ordres de Chevalerie.

Avant la Première Croisade et l'instauration des Etats Latins de Terre Sainte, un petit groupe de Chevaliers (ou peut-être de simples hommes d'armes) en pèlerinage à Jérusalem s'est proposé, les routes n'étant pas sûres, pour accompagner et protéger les pèlerins entre les ports de la côte de Palestine et la Cité Sainte, ainsi que le faisaient les Templiers. Cette bien modeste poignée de Chevaliers s'est accolée à un *xenodochion* (*ξενοδοχίων*) hiérosolimitain, D'origine byzantine, ce type d'établissement est tout à la fois une auberge et un hospice, où les pèlerins sont hébergés et soignés. Les Chevaliers et la petite communauté de type monastique qui dessert cet établissement charitable fusionnent et donnent au futur Ordre sa double vocation militaire et hospitalière.



St Jean l'aumônier – Titien, église S.Giovanni in Bragora, Venise

L'Hôpital de Jérusalem est placé sous le vocable de saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie (Jean V) de 608 ou 610 à 619 ou 638.

Ce Patriarche est contemporain des poussées de la Peste Justinienne, venue d'Orient, qui ravage Alexandrie suite à la conquête de la Syrie et de la Palestine par les Perses en 613-614. Les hagiographes de saint Jean l'Aumônier, pourtant contemporains, ne mentionnent pas la pandémie, mais insistent sur la charité avec laquelle le Patriarche Jean accueille la foule des réfugiés, et le dénuement dans lequel cet aristocrate vivait. Syriens et Palestiniens fuyaient les provinces orientales chrétiennes conquises par les Sassanides zoroastriens et leurs exactions ... drame récurrent de siècle en siècle jusqu'à nos jours.

Ce bienfaiteur des réfugiés et des sans-abri met en place une importante structure hospitalière au profit des étrangers (*ξενοι, xenoï*) déracinés et des indigents qu'il appelait ses seigneurs/maîtres (*κύριοι*), et ces xénodochia se sont répandus dans tout l'Empire Byzantin. Encore aujourd'hui, en grec moderne katarivoussa (langue de l'administration), le xénodochion est un hôtel, littéralement "pour les Xenoï", c'est à dire les étrangers.

Mais ce vocable, prestigieux en Orient, n'est guère compris en Occident, et passe assez vite à saint Jean le Baptiste, très honoré en Orient comme en Occident. Outre l'homonymie, le vocable de Saint-Jean-Baptiste est plus conforme à la première mission des Chevaliers qui est d'ouvrir, de protéger la route des pèlerins : Jean-Baptiste est le *Prodrome (ο Προδρομος*, le "devant la route"), celui qui ouvre la route pour le Christ.

Sous l'impulsion du Bienheureux Gérard, la petite communauté hospitalo-militaire se donne des statuts ainsi qu'une Règle basée sur la Règle de Saint Augustin et devient un Ordre Canonial (et non pas monastique) reconnu par le Saint-Siège le 15 février 1113. L'Ordre des Hospitaliers de Jérusalem reçoit rapidement de nombreuses aumônes en Occident et prend un formidable essor.

Cependant, l'Ordre conserve le souvenir de ses modestes premiers temps, ce qui met les Chevaliers en porte-à-faux quant à l'orgueil de leur caste sociale. On retrouve la trace des origines dans le vocabulaire de l'Ordre : pendant plusieurs siècles, l'hôpital-hospice de Rhodes, le plus vaste du monde chrétien, s'appelle communément le Xénoc, et les Chevaliers prennent en commun leurs repas dans l'*Auberge* de leur communauté au sein du Couvent de l'Ordre.



L'hôpital de Rhodes au temps de Pierre d'Aubusson, aujourd'hui le musée archéologique (photo Gérard Janot)

Quant au Grand-Maître, il prend le titre de *serviteur de nos seigneurs les pauvres malades*. Ce curieux mélange de vie guerrière et d'activités charitables permet à ces Chevaliers d'assumer tout à la fois leur idéal chevaleresque et leurs très réelles aspirations religieuses. De plus, ces Chevaliers-profès se livrent à une perpétuelle guerre sainte tardivement traduite dans le cri de guerre : *Pour la Foi !* Le prestige de cet Ordre est tel, qu'il est souvent appelé "*La Religion*".



**Siège de St-Jean d'Acre par Dominique Papety-
Château de Versailles, salle des Croisades**

A la perte des Etats Latins de Terre Sainte (prise de Saint-Jean-d'Acre et des dernières places-fortes par le Sultan Mameluk al-Ashraf Khalil en 1291), les Hospitaliers se replient à Chypre dont les Rois, également Rois titulaires de Jérusalem et Rois d'Arménie, appartiennent à la famille poitevine de **LUSIGNAN**.

Puis en 1304-1306, les Hospitaliers préparent et réalisent la conquête de l'Archipel du Dodécanèse au sud-est de la Mer Egée, entre la Crête et l'Anatolie. Ils établissent leur Couvent à Rhodes, principale **ci**té de l'île éponyme. Ils y restent jusqu'au 1er janvier 1523, quittant leur Etat souverain après un long siège héroïque durant lequel quelques centaines de Chevaliers et 3.000 à 4.000 combattants font face aux 200.000 Turcs de Soliman le Magnifique : au moment des négociations de reddition, tous les Chevaliers survivants sont blessés, des brèches sont ouvertes dans les remparts et la réserve de poudre est épuisée.

En 1530, après 8 ans d'errance sur la mer en compagnie des habitants de Rhodes qui ont choisi de partager son sort, l'Ordre s'installe dans l'île de Malte reçue de Charles Quint .

L'Ordre de Malte résiste aux assauts des Turcs lors du siège de 1565 et leur barre la route de la Méditerranée Occidentale qui est peu à peu débarrassée des pirates barbaresques d'Afrique du Nord, possession de l'Empire Ottoman jusqu'à la conquête française de 1830.

En mai 1798 **BONAPARTE**, en route pour l'Égypte, s'empare de Malte et disperse les Chevaliers. Aujourd'hui, l'Ordre de Malte (non reconnu par la France) est le plus petit Etat Souverain du monde : son territoire se limite à une vaste villa et ses jardins, via dei Cavalieri à Rome.

Depuis le 12^{ème} siècle, les membres de l'Ordre appartiennent à trois composantes principales :

- les Chevaliers, obligatoirement de naissance noble et déjà armés Chevaliers,
- les Sergents, roturiers chrétiens nés en mariage légitime,
- les Chapelains qui sont prêtres.

Tous sont frères (on dira *frà* pendant la période maltaise), des religieux qui prononcent leurs vœux d'obéissance, de chasteté et de charité, et vivent en communauté selon une Règle inspirée de celle de saint Augustin. Ce sont des chanoines plutôt que des moines. Ils portent un habit proche de celui des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, une robe noire frappée sur la poitrine d'une croix ancrée blanche qui devient plus tard la "croix de Malte".

En guerre, Chevaliers, Sergents et tous les gens de guerre portent une cotte rouge à la croix plain blanche, semblable à l'étendard de l'Ordre. Tous les Frères résident au Couvent de Rhodes, le Collac (Collachium), où ils possèdent un logement particulier à la façon des chanoines. Tous les frères sont astreints à rester dans les murs fortifiés du Couvent, et ne peuvent en sortir que par deux, sur ordre et pour une mission précise. Ceux qui sont autorisés à résider hors du Couvent sont en mission, le plus souvent en Occident, et résident dans une maison de l'Ordre.

Un nombreux personnel appartient à l'Ordre ou lui est affilié à des titres divers, bénévole ou rémunéré : mercenaires, ouvriers, marins, médecins, chirurgiens, soignants, messagers, secrétaires, ainsi que des serfs et des esclaves. Les *donats* sont des hommes libres de toute condition (artisans, paysans et même hommes de guerre et nobles) qui "se donnent" à l'Ordre avec femme, enfants, bétail et outils, sans prononcer de vœux, et vivent en famille sous la protection de l'Ordre en travaillant pour lui.

Dès les origines du xénodochion à Jérusalem, il existe une communauté féminine dont la plus ancienne supérieure connue, contemporaine du Bienheureux Frère Gérard, est la Sœur Agnès. Plus tard, les Dames de l'Hôpital sont divisées en deux catégories : les Chevalières issues de familles nobles, et les Soeurs Converses. Dans toute l'Europe leurs établissements sont assimilés à des Abbayes de Chanoinesses, souvent dirigées par une Chevalière-Abbesse, et leur rôle, outre la prière des heures canoniales, est une fonction charitable et hospitalière. Sainte Flore ou Fleur (1309-1347) est une Chevalière de l'Hôpital Beaulieu d'Issendolus en Quercy qui durant sa courte vie d'humilité et de services, se débat contre les "démons de la chair".

Les Dames de l'Hôpital sont très appréciées par le "menu peuple" et figurent, toujours sous un aspect positif, dans les vieilles chansons populaires :

**Les Dames de l'Hôpital
Sont arrivées au bruit
Carabi-bi-bi carabo-bo-bo.
Compère Guilleri
Te laiss'ras-tu, te laiss'ras-tu,
Te laiss'ras-tu mourir ?**

Le temporel, c'est-à-dire les biens de l'Ordre, essentiellement des terres, des rentes foncières et agricoles, et des patronages de paroisses, constituent des Commanderies. Les Commanderies, répandues dans toute l'Europe, sont confiées à un Commandeur qui les gère très strictement et en verse les revenus, le respension, au Commun Trésor afin de financer la Croisade perpétuelle.

L'Ordre des Chevaliers Teutoniques :



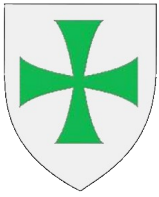
L'Ordre de l'Hôpital, le plus ancien, a inspiré plusieurs Ordres de Chevalerie postérieurs à la Première Croisade, notamment en ce qui concerne le système des Commanderies et, pour certains, la double vocation hospitalière et militaire, comme les Chevaliers Teutoniques : Ordre de l'Hôpital Sainte-Marie des Allemands de Jérusalem, fondé vers 1190, habit blanc à croix noire

Après la perte définitive de la Terre Sainte, et parfois même avant, les Ordres de Chevalerie se replient sur l'Occident. Les Teutoniques s'implantent fermement en Prusse Orientale près de la mer Baltique où ils créent un Etat souverain en vertu de la Bulle d'Or de Rimini qui octroie à l'Ordre Teutonique souveraineté et seigneurie sur les terres conquises de l'*Ostland* qui s'étend du Brandebourg à la Moscovie. L'Ordre ayant embrassé le Luthérianisme, est sécularisé et devient le Duché puis le Royaume de Prusse. La Prusse, qui a conservé les traditions militaires des Chevaliers Teutoniques, réalise l'union des Etats Allemands aux détriments de l'Autriche : Guillaume, Roi de Prusse, est proclamé Empereur Allemand en 1871. La croix des Chevaliers Teutoniques devient la Croix de Fer, la moderne cocarde militaire allemande.

L'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem :

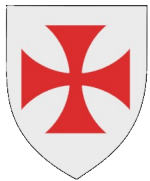
Il est fondé avant 1142 et les moines portent un habit blanc à croix verte. Il regroupe les Chevaliers atteints de la lèpre, maladie endémique en Orient et qui se propage en Occident à partir du 12^{ème} siècle. Certains de ces chevaliers lépreux participeront aux grandes batailles pour la défense des états latins d'orient. Après la perte de la Terre Sainte ils se regroupent autour de leur Grand-Maître à la Commanderie de Boigny-sur-Bionne.

L'Ordre de Saint-Lazare :



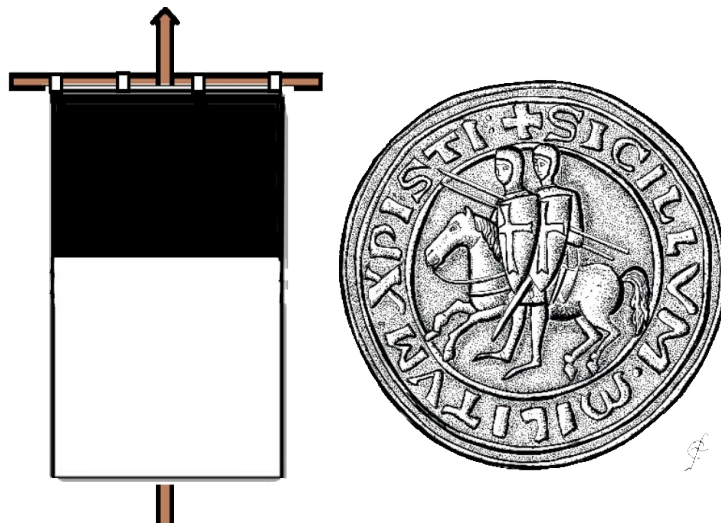
L'Ordre de Saint-Lazare, ou Saint Ladre, s'installe en France sur un domaine donné par le Roi de France, devenu aujourd'hui un quartier de Paris. Outre le soin des lépreux, les ladres, dans les maladreries, la vocation militaire de l'Ordre se perpétue avec les hôpitaux militaires, les lazarets, dont il est chargé, notamment dans le Saint-Empire Romain Germanique. En France, l'Ordre de Saint-Lazare gère les grands hôpitaux du Royaume et se distingue particulièrement par la qualité de sa pharmacopée. Encore aujourd'hui, sa croix verte est l'emblème des pharmacies.

L'Ordre du Temple :



Les Templiers (Ordre des Pauvres Chevaliers du Temple de Jérusalem, fondé en 1118, habit blanc à croix rouge) n'ont pas de vocation hospitalière, et les revenus de leurs Commanderies sont entièrement voués à la Croisade en Terre Sainte et à la Reconquista en Espagne. Contrairement à la plupart des Ordres de Chevalerie de Terre Sainte, les Templiers sont des moines d'obéissance cistercienne, et non pas des chanoines suivant une Règle de type augustinien.

Les Templiers, faute d'avoir créé un état souverain, comme les Hospitaliers et les Teutoniques, et de n'avoir nulle œuvre caritative et/ou hospitalière à subventionner, se contentent de gérer leurs Commanderies pour préparer une future reconquête des Lieux Saints, leurs revenus espagnols, conséquents, suffisant à financer la participation à la Reconquista.



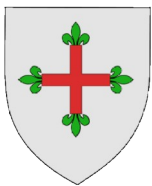
L'étendard du Temple « baucent » et le sceau des Templiers – dessins C.Florimont

Prêter son numéraire au roi de France Philippe le Bel est pour l'Ordre du Temple une solution qui lui permet de ne pas thésauriser et, sans doute, d'obtenir plus tard une participation importante du roi de France pour la future grande Croisade. Mauvais calcul ! Le débiteur élimine son créancier et s'empare de ses biens. Après plusieurs procès, l'Ordre du Temple est supprimé et ses membres et ses biens rattachés à l'Ordre de l'Hôpital.

Cette fusion des deux principaux Ordres Militaires, qui avait déjà été tentée, est désormais réalisée, bien que ce soit dans des conditions dramatiques. L'Ordre de l'Hôpital en sort considérablement renforcé, même si en France il doit racheter les biens du Temple détenus par Philippe le Bel ... et que les agents du Roi n'arrivent pas à faire fructifier. Cette fusion n'est cependant pas totale, car certains Templiers se retirent dans leur famille ou dans un monastère, et certains souverains se "dédommagent" en s'appropriant quelques biens du Temple.



D'autre part, le Temple subsiste, avec l'approbation de Pape Jean XXII en 1319, dans les Royaumes ibériques du Portugal et de Valence. Au Portugal, l'Ordre du Temple subsiste, intégralement, sous le nom d'Ordre du Christ.



Dans les autres Royaumes Espagnols, un accord est conclu, intégrant le Temple à l'Ordre de l'Hôpital. Dans le Royaume de Valence est créé un nouvel Ordre Militaire, l'Ordre de Notre-Dame de Montesa, où le Temple est reconstitué avec ses Chevaliers et ses Commanderies, et renforcé par quelques Hospitaliers et la dévolution de biens provenant de l'Hôpital.

Point de trésors cachés, donc, ni de chariots débordants de pièces d'or : le trésor du Temple, comme pour les autres Ordres Militaires et Hospitaliers, est en fait une mise en valeur rigoureuse des Commanderies dont les revenus sont engloutis dans la Croisade perpétuelle. Pas non plus de survivance secrète à travers un Ordre occulte détenant des pouvoirs fantasmagoriques : les très officielles survivances du Temple dans la Péninsule Ibérique témoignent du contraire.

RHODES ET SES CHEVALIERS A L'EPOQUE DE GILLES GUITON :

Les Chevaliers de Rhodes :

Moins de dix ans après son installation à Rhodes et dans les autres îles du Dodécanèse, l'Ordre de l'Hôpital reçoit les biens de l'Ordre du Temple et une partie de ceux des Templiers.

Les possessions de l'Hôpital s'en trouvent pratiquement doublées, et une importante réorganisation est mise en place, essentiellement entre 1315 et 1317.

Plusieurs Commanderies peu rentables sont rattachées à une autre plus importante. Toujours très pragmatiques, les Hospitaliers ne tiennent pas compte dans cette réorganisation, de l'origine templière ou hospitalière des Commanderies, mais uniquement des impératifs de gestion. Le nom des Commanderies n'est pas non plus modifié, si bien que les toponymes "le Temple" et "l'Hôpital" désignent l'un comme l'autre des biens appartenant à l'Ordre de Saint-Jean à partir de l'amalgame Hôpital/Temple du 14^{ème} siècle. Cet accroissement du temporel de l'Ordre de l'Hôpital et du nombre de Commanderies se traduit par un dédoublement de certains Prieurés. Seule modification notable dans la hiérarchie, le Maître de l'Ordre devient Grand-Maître, les Prieurés deviennent Grands Prieurés et les Prieurs sont désormais Grands-Prieurs.

Les Commandeurs sont des membres de l'Ordre ayant une certaine ancienneté et qui ont, en principe, prouvé leur valeur et leurs talents de gestionnaires. Une Commanderie peut héberger un nombre variable de nouveaux frères, (les *Arnauds*), astreints cependant à se rendre, à leurs frais, au Couvent de l'Ordre après leur instruction/noviciat dans leur famille ou dans une Commanderie. Des frères âgés et perclus résident parfois dans une Commanderie où ils sont en quelque sorte "en retraite" et aident de leur mieux le Commandeur.

Une Commanderie peut parfois gérer les revenus d'une fondation de l'Ordre, comme le bourg de la Villedieu-lès-Saultchevreuil (Villa Dei de Salto Caprioli aujourd'hui Villedieu-les-Poêles dans la Manche) et son artisanat du cuivre, de la chaudronnerie et de la pauserie/parcheminerie,. Encore maintenant, tous les quatre ans les Chevaliers de Malte reviennent à Villedieu pour participer à la procession du Grand Sacre, revêtus de la tenue militaire (veste croisée rouge, pantalon noir et bicorne), l'épée au côté, ou en habit de choeur (robe noire à grande croix de Malte blanche). Certaines Commanderies, qualifiées de "Chambres Magistrales" sont dévolues à l'entretien du Grand-Maître et des services du Grand-Magistère. D'autres Commanderies particulièrement importantes ou prestigieuses sont des *Baillages* tenus par un *Bailli*, lequel a un rang de préséance supérieur à celui des Commandeurs. Les Baillages peuvent avoir une ou plusieurs Commanderies sous leur autorité.

Plusieurs Commanderies forment un Prieuré ou Grand-Prieuré administré par un Prieur ou Grand-Prieur. Le Prieuré est une subdivision de la Langue administrée par un bailli conventuel appelé *Pilier* de la Langue résidant au Couvent de Rhodes dans l'*Auberge* de sa Langue.

Cette partition en Langues permet à chacun de recevoir et donner des ordres au cours d'une bataille sans avoir besoin d'être polyglotte.



Langue de Provence, Langue d'Auvergne, Langue de France, Langue de Castille Langue d'Aragon,

Langue d'Italie, Langue d'Angleterre, Langue d'Allemagne,

Les Langues sont dans leur rang de préséance :

- > **la Langue de Provence** : Prieuré de Saint-Gilles,
Prieuré de Provence (devenu Bailliage de Manosque),
Prieuré de Toulouse.
- > **la Langue d'Auvergne** : Prieuré d'Auvergne
- > **la Langue de France** : Prieuré de France,
Prieuré d'Aquitaine,
Prieuré de Champagne.
- > **la Langue d'Italie** : Prieuré de Messine, Prieuré de Barletta,
Prieuré de Venise, Prieuré de Lombardie,
Prieuré de Rome, Prieuré de Capoue, Prieuré de Pise,
Prieuré de Hongrie
(détaché de la Langue d'Allemagne au 16ème siècle)
- > **la Langue d'Espagne** (divisée en 1463 en Langue de Castille et Langue d'Aragon) :
Châtellenie d'Amposte, Prieuré de Castille et Leon,
Prieuré d'Aragon, Prieuré de Navarre, Prieuré de Portugal
- > **la Langue d'Angleterre** : Prieuré d'Angleterre, Prieuré d'Irlande.

La Langue d'Angleterre est détruite lors du schisme anglican d'Henry VIII et ses biens confisqués.

- > **la Langue d'Allemagne** : Prieuré de Germanie ou d'Allemagne,
Prieuré de Bohême,
Prieuré de Dacie, Prieuré de Brandebourg (créé en 1368,
puis devient Bailliage de Brandebourg quasi autonome en 1382, et passe à la Réforme au 16ème siècle mais continue à exister en tant qu'Ordre protestant)). Au 18ème siècle, les biens confisqués aux Jésuites expulsés de Bavière sont transférés à l'Ordre de l'Hôpital qui les emploie pour restaurer la Langue d'Angleterre unie à celle d'Allemagne.

> Les Frères Chapelains ont comme supérieur le Prieur de l'Église ou Prieur de Rhodes, prélat qui a le rang hiérarchique d'un Pilier de Langue.

Pour les Chevaliers, dont le Couvent est en Orient, l'Occident est *outré-mer* et l'Orient, y compris la Mer Egée, est *deçà-mer*. Territorialement, Langues, Prieurés et Commanderies sont donc outre-mer. Cependant, les Langues sont présentes au Couvent de Rhodes où les Piliers forment, depuis son institution par le Chapitre Général d'Arles (16 novembre 1320), le Conseil du Grand-Maître. Celui-ci est élu à vie, non pas par ce Conseil comme on le croit souvent, mais par un Chapitre Général convoqué *ad-hoc* et qui se tient, sauf exception, au Couvent de Rhodes.

Les Piliers des Langues portent le titre de Bailli Conventuel et ont des attributions bien précises :

- > le Pilier de la Langue de Provence est Grand Commandeur et seconde le Grand-Maître ;
- > le Pilier de la Langue d'Auvergne est Grand Maréchal ;
- > le Pilier de la Langue de France est Grand Hospitalier ;
- > le Pilier de la Langue d'Espagne est Grand Drapier, et gère les stocks et le matériel ;
- > Le Pilier de la Langue d'Angleterre est Grand Turcopolier et commande à la milice "orientale" des Turcopolos (,τουρκοπουλος littéralement "fils de Turc") ;
- > le Pilier de la Langue d'Allemagne est Grand Bailli.



Etendard et sceau des Hospitaliers (avers et revers) - dessin C.Florimont

Le sceau du Conseil, symbolisant l'Ordre, est un molybdo-bulle (bulle de plomb) représentant à l'avant les sept Piliers agenouillés devant la croix de Jérusalem (qui est une croix haute à double traverse) fichée sur le crâne d'Adam symbolisé par la lettre onciale M. La bulle du Grand-Maître est semblable, mais le Grand-Maître y est figuré à la place des Piliers. Le revers de ces deux bulles est issu de la même matrice et représente le Christ au tombeau, sous les voûtes du Saint-Sépulcre. L'utilisation de cette matrice unique évite qu'un Grand-Maître scelle des actes en dehors du contrôle du Conseil. De plus, le Grand-Maître n'a pas le libre usage de sa bulle : chacune de ces trois matrices est conservée par un dignitaire qui en a la garde, et chacune est enfermée dans un sachet de cuir scellé par les sceaux d'autres dignitaires de l'Ordre, si bien qu'il est extrêmement difficile de faire un usage frauduleux de chacune des matrices, et plus encore de deux d'entre elles (avers et revers de la bulle). Le gouvernement de l'Ordre n'est pas le fait d'un souverain autocrate tout puissant, mais d'un collège qui a lui aussi ses limites et doit rendre des comptes : bien des institutions du Moyen Âge ont un fonctionnement plus démocratique qu'on ne l'imagine habituellement.



IOHANNES FERDINANDI DEREDIA MAGISTER

Sceau du Grand-Maître Juan-Fernandez de Heredia – Douet d'Arcq 9885 - dessin C.Florimont

Le Grand-Maître dispose également d'un sceau de cire noire le représentant en buste, pour sceller les actes moins importants, les documents personnels et la correspondance. Tardivement, il peut aussi utiliser un troisième sceau en cire verte, à ses armes, en cas de nécessité et en l'absence des autres sceaux. Le Grand-Maître Philibert semble être le premier à s'être servi de ce sceau de nécessité.

Parmi les places fortes orientales des Hospitaliers figure la ville de Smyrne (aujourd'hui Izmir) sur la Mer Egée, possession pontificale confiée à la défense de l'Ordre de Saint-Jean. Reconquise sur les Turcs, la ville-basse et le port sont tenus par les Hospitaliers à partir de 1338, la "Citadelle de Velours", naguère fortifiée par les Byzantins, et la ville-haute restant entre les mains des Turcs. En décembre 1402 les hordes mongoles du Khagan Tamerlan s'emparent des deux villes-fortes et détruisent la citadelle portuaire des Hospitaliers.



Le château St-Pierre à Bodrum – photo Cap Voyage

Peu après, les Chevaliers de Rhodes s'installent à Halicarnasse (aujourd'hui Bodrum), plus au sud sur la côte égéenne de l'Anatolie, en face de l'île de Kos.

Ils y bâtissent le Château Saint-Pierre, véritable tête de pont continentale, en territoire turc, de l'État insulaire de l'Ordre de Saint-Jean. Pour sa défense, le Château Saint-Pierre est doté de puissantes fortifications continuellement complétées et modernisées. Cette forteresse fonctionne à la façon de la cité de Rhodes : chaque Langue est chargée d'une des sept tours et d'une portion des fortifications. Smyrne tombe définitivement en 1420, tandis que le Château Saint-Pierre, plusieurs fois attaqué par les Ottomans, n'est jamais pris. Il est remis aux Ottomans en janvier 1423 conformément au traité de capitulation de Rhodes. Le Châtelain de Saint-Pierre a une place particulière, à un très haut niveau de la hiérarchie de l'Ordre.

La cité de Rhodes :

La cité de Rhodes a été en grande partie reconstruite après le séisme qui a suivi le siège de 1480. Cependant, les éléments subsistants et les documents graphiques permettent une restitution assez fidèle.

La cité, dont les rues se superposent au canevas de la voirie de la ville antique, descend vers le port. Celui-ci est enserré dans des môles fortifiés entre lesquels l'unique passe est barrée par une chaîne tendue chaque nuit et pendant les périodes d'insécurité. Gilles Guiton n'a pas connu la haute Tour de Naillac, (Tour des Arabes sous la domination turque) élevée au début du 15ème siècle et qui est, jusqu'à sa destruction au milieu du 19ème siècle ; le monument rhodien le plus représenté sur les gravures anciennes. Jouxant le port fermé mais en dehors de son enceinte fortifiée, un deuxième port, le Mandraki (Μανδρακι, "enclos", terme qui a donné la

madrague provençale), protégé par le Fort Saint-Nicolas, est à usage de port de pêche et de chantier naval.

A proximité de ce fort se trouve le cimetière des Chevaliers et l'église cimetériale Saint-Nicolas, aujourd'hui cimetière turc autour du *turbe* (mausolée) d'un saint homme.



La cité de Rhodes vers 1480 dans Gestorum Rhodie de Guillaume Caoursin, Paris BNF

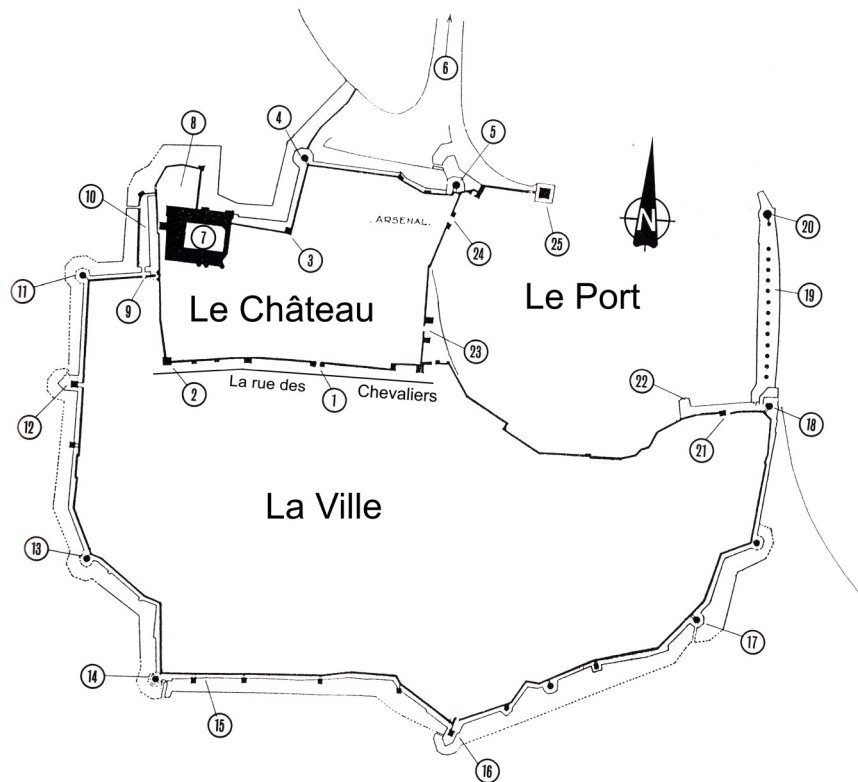
La Cité, entièrement close de murs bordés d'un fossé, se compose de deux parties bien distinctes, la Ville à l'ouest et le Château à l'est. La Ville, qui compte encore aujourd'hui de nombreuses églises médiévales, est habitée par une majorité de Grecs Orthodoxes, et par diverses communautés de Chrétiens Latins (c'est-à-dire Catholiques), de Chrétiens Orientaux (Arméniens, Syriaques, etc) et une importante communauté de Juifs, tous étant, sauf les étrangers et les esclaves, bourgeois de Rhodes. Entre le Château et la Ville, la Place longe le mur fortifié du Château et lui sert de glacis. A chacune des deux extrémités de la Place se trouve un calvaire.

En haut de la Place se dresse l'église des Saints-Apôtres, siège du Métropolitain orthodoxe (Archiepiscopus Rhodiensis), aujourd'hui remplacée par une mosquée .

Au bas de la place, près du port, est établi le siège du Bailli Commarque, Chevalier de l'Ordre réglant les questions relatives au commerce.

Les fortifications de Rhodes au milieu du XV^e siècle:

1. Porte de la Châtellenie
2. Tour de la Garde
3. Tour de Pleigne
4. Tours Saint-Pierre
5. Tour du Trébuc
6. Tour Saint-Nicolas
7. Palais du Grand-Maître
8. Boulevard du Palais
9. Porte Saint-Antoine
10. Porte du Camp
11. Tour Saint-Michel
12. Porte Saint-Georges
13. Tour d'Espagne
14. Tour Sainte-Marie
15. Porte Saint-Athanase
16. Porte Saint-Jean ou de Koskinou
17. Porte d'Italie
18. Tour du Port
19. Môle des Moulins
20. Tour Saint-Jean ou des Moulins
21. Porte Sainte-Catherine
22. Boulevard du Port
23. Porte d'Arnald
24. Porte de l'Arsenal
25. Tour de Naillac



Plan de la cité de Rhodes – J.C.Poutiers dans Rhodes et ses Chevaliers,1989

La Châtellenie de Rhodes (aujourd'hui détruite), dont le titulaire est un Chevalier de l'Hôpital responsable de l'ordre public et de la sécurité, doit se situer vers le milieu de la Place. Ainsi, comme dans tout centre urbain du Moyen Âge, la Place est le lien symbolique entre les trois pouvoirs de la Cité : le pouvoir religieux, le commerce et le pouvoir civil. Les bourgeois de la Ville forment une milice organisée en fonction des appartenances religieuses. A chaque élément de la milice bourgeoise est affecté un secteur particulier des fortifications. Il en va de même pour les Chevaliers dont chaque Langue assure la défense d'une partie bien définie des fortifications.

Le Château et le Couvent de Rhodes :



La rue des Chevaliers à Rhodes – photo Viso Terra

Le château, adossé aux fortifications de la Cité, s'articule le long de la "Rue Grande du Château", aujourd'hui Odos Ippoton (Ὀδὸς Ἰπποτῶν, Rue des Chevaliers). Au haut de la rue se trouve le Palais Magistral, siège des instances dirigeantes de l'Ordre et demeure du Grand-Maître. La Loge, qui correspond au cloître d'un monastère, est une large galerie qui relie la Palais et l'église conventuelle Saint-Jean-Baptiste construite au point culminant de la Cité.



L'entrée du Palais des Grands-Maitres à Rhodes

Plus bas sont bâties les Auberges de chaque Langue et les maisons des Frères de l'Ordre, c'est-à-dire les Chevaliers, Sergents et Chapelains. Palais Magistral, Loge, Eglise Conventuelle, Auberges et demeures des Frères forment le Couvent proprement dit.

La clôture conventuelle est un mur crénelé, percé d'une unique porte livrant passage à la Rue Grande, et qui sépare le Couvent du reste du Château. C'est dans cet enclos conventuel que vivent les Chevaliers, logeant dans des demeures qui leur appartiennent ou qu'ils louent, gérant leurs revenus ainsi que le veut leur Règle canoniale. Ils prennent leurs repas en commun, dans l'Auberge de leur Langue. Pour rabattre l'orgueil d'un Chevalier, il peut être puni à manger à même le sol, au niveau des chiens. Les Auberges abritent les services de chaque Langue et sont, le plus souvent, la demeure du Pilier de la Langue.

La partie basse du Château renferme de nombreux entrepôts, l'hôpital, des habitations et diverses administrations.



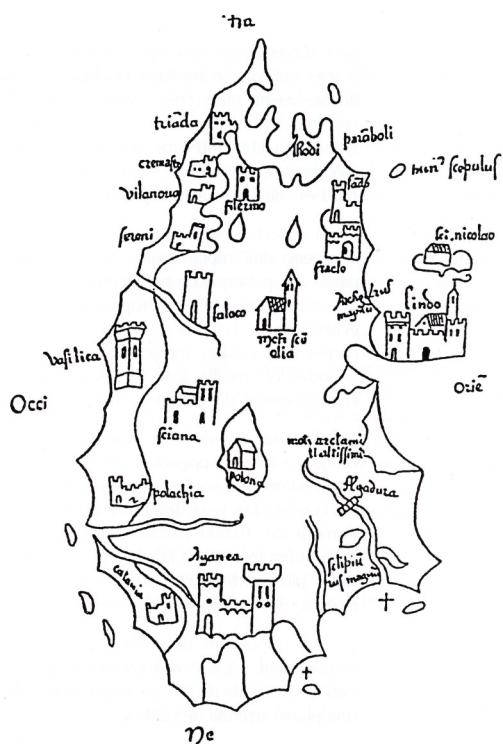
La cathédrale Notre-Dame-du-Château – photos Fredailleurs

La cathédrale Notre-Dame-du-Château, siège de l'Archevêque Latin (Archiepiscopus Colossensis) est dans cette partie basse du Château, dans l'axe de la Rue Grande. Son chœur, crénelé, est incorporé dans l'enceinte fortifiée de la cité, suivant une disposition habituelle aux Hospitaliers qui font ainsi participer symboliquement le divin à la défense de la place-forte. Le "cloître" des Chanoines cathédraux, aujourd'hui détruit, doit logiquement être accolé à la cathédrale.

L'Arsenal est tout au bas du Château, et son bassin ouvre sur le port par une porte d'eau flanquée de deux tours. Le Château n'a que deux portes donnant sur la ville, l'une près du mur de clôture du Couvent, et l'autre donnant accès au port et au bas de la Place.

L'île de Rhodes et le Dodécanèse :

L'île de Rhodes, la plus grande de l'archipel du Dodécanèse (Les Douze Îles), est ceinturée de châteaux-forts et de tours. Pratiquement tous ses villages sont fortifiés et dépendent de plusieurs châtellenies. Toutes les îles du Dodécanèse appartiennent à l'Ordre de l'Hôpital et sont pourvues d'au moins un château, même les plus modestes : la côte turque est en vue et le risque d'attaque et de razzia est bien réel.



Carte ancienne des forteresses de l'île de Rhodes par Bartolomeo Zamberti
Carte actuelle C.Florimont

A une exception près, il n'y a pas de fiefs dans l'État des Hospitaliers, mais des propriétés et des tenures cultivées par des paysans libres, propriétaires ou tenanciers, mais aussi des serfs (servus) et des esclaves (sclavus).

Il existe aussi une forme de servage maritime hérité de l'Empire Byzantin, la *servitudo marinariorum* (servitude des mariniers) qui oblige les assujettis à effectuer un service sur les nefes et galères de l'Ordre ou à s'en acquitter en payant une taxe fixe. Une autre servitude astreint les habitants de la plupart des villages à effectuer un service de guet de mer sous la responsabilité d'un officier local, le *Viglio Comes* ("Comte" de la Vigie) : les Turcs ont en effet une certaine tendance à la razzia et à emmener, outre le bétail et leur butin, les villageois pour les vendre comme esclaves.

La Règle de l'Ordre, de type canonial, permet aux profès d'acheter et vendre des biens fonciers, de les louer ou de les faire cultiver, et même de prendre une participation dans un armement maritime. Cependant, même si le Chevalier ou Chapelain bénéficie ainsi d'un surcroît de revenu, il ne peut en profiter en menant une vie fastueuse car il reste soumis à la pauvreté et à l'humilité : le Grand-Maître Foulques de Villaret, accusé de mener une existence trop luxueuse après l'absorption des biens du Temple, est déposé et ses courtisans écartés. Mais un bon gestionnaire, mettant en pratique la Parabole des Talents tout en s'acquittant scrupuleusement des devoirs qui lui incombent, montre ainsi qu'il pourra être un bon Commandeur, capable d'administrer loyalement une Commanderie et de la faire fructifier.

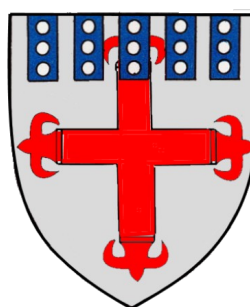
L'Ordre de l'Hôpital à la fin du XIVème siècle :

En 1373, le Pape Grégoire XI fait procéder à une enquête sur l'Ordre de l'Hôpital, enquête dont la plupart des registres nous sont parvenus. Les résultats de cette enquête pontificale donnent une image assez peu reluisante de l'Ordre qui peine à se relever du déficit démographique dû à la Peste Noire de 1347-1352 et, en France, des ravages de la Guerre de Cent Ans. Bien des terres ne sont plus cultivées et certaines Commanderies sont désertes. Il n'y a plus assez de Chevaliers pour, tout à la fois, servir militairement en Orient et administrer les Commanderies en Occident : les Commandeurs, ou ceux qui tiennent ce rôle, sont souvent des prêtres, sans que l'on sache s'il s'agit toujours de Frères Chapelains de l'Ordre ou de prêtres séculiers plus ou moins affiliés à l'Ordre. La conséquence immédiate de ce marasme général est la faible rentabilité des Commanderies, grevées en outre par les actions de charité auprès d'une population rurale très éprouvée et elle aussi appauvrie. Les responsions ne sont bien souvent plus versés au Commun Trésor, ou le sont irrégulièrement et pour un montant inférieur à la somme prévue. La situation est telle que le Saint Siège envisage la suppression de l'Ordre ... d'autant plus que la papauté est elle aussi dans une situation financière difficile et que la vente des biens de l'Ordre serait la bienvenue.

Raymond Bérenger, Grand-Maître de 1365 à 1374, gère avec peine cette situation délicate. Il est aidé par **Robert de Juilly**, Prieur de France, qui rédige une contre-enquête, le Livre Vert, sans masquer les difficultés mais avec des indications qui permettent de compléter l'enquête pontificale. Bon gestionnaire de son Prieuré, malgré la pénurie, il est Conseiller du Roi de France et son Trésorier Général des Aides pour le ressort de Paris quand il est élu au Grand-Magistère à la mort de Raymond Bérenger. Il meurt en 1378 sans avoir pu achever la remise en état de l'Ordre de l'Hôpital.

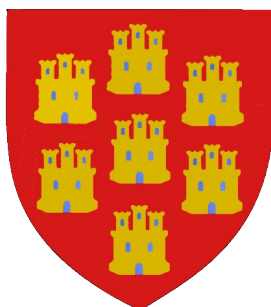


Armes de Raymond Bérenger



Armes de Robert de Juilly

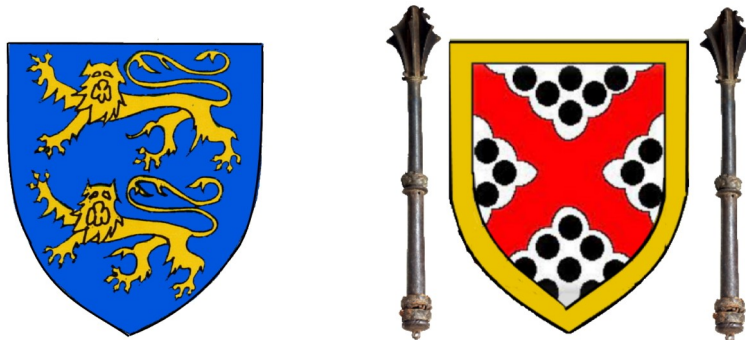
Son successeur, **Juan-Fernandez de Heredia**, Grand-Maître de 1378 à 1396, est très longtemps absent du Couvent. C'est sous son magistère que Gilles Guiton devient Chevalier de Rhodes. Juan-Fernandez de Heredia, grand seigneur et homme de lettres, écrit plusieurs ouvrages et, helléniste distingué, traduit Thucydide en espagnol. Cet Aragonais, veuf à deux reprises et père de quatre enfants (ce qui lui interdit, en principe, d'être Commandeur ou Prieur) devient Chevalier de l'Hôpital et fait une belle carrière au service des Rois d'Aragon.



Armes du Grand-Maître Juan Fernandez de Heredia

A partir de 1340, il entre au service des Papes d'Avignon et devient Gouverneur Général du Comtat Venaissin et Capitaine d'Avignon, et même Amiral (1376-1377). Très symboliquement, c'est lui qui porte la bannière de l'Église lors de l'entrée solennelle du Pape Grégoire XI à Rome en janvier 1377. Au cours de la carrière qu'il poursuit en même temps dans l'Ordre de l'Hôpital il reçoit plusieurs Commanderies, la Châtellenie d'Amposte, le Prieuré de Saint-Gilles (dans la Langue de Provence alors qu'il est de la Langue d'Espagne), le Prieuré de Castille, et devient Lieutenant du Grand-Maître en Occident. Devenu Grand-Maître de l'Ordre de l'Hôpital grâce à l'appui du Pape, il échoue dans la réalisation d'un Etat Hospitalier en Attique et dans le Péloponnèse : battu par les Albanais à Arta, il est fait prisonnier et vendu aux Turcs. De retour de captivité, Juan-Fernandez de Heredia meurt à Avignon au moment où se prépare la Croisade destinée à refouler les Turcs Ottomans en **Anatolie**.

Le Chapitre de Rhodes lui donne pour successeur le Prieur d'Aquitaine **Philibert de Naillac**, et c'est donc ce nouveau Grand-Maître qui va prendre la tête des Chevaliers de Rhodes participant à cette funeste Croisade.



Armes du Grand-Maître Philibert de Naillac et du Maréchal Pierre de Culant

Durant le Magistère de ce Grand-Maître absent de Rhodes, ce sont les Piliers et les Grands Officiers de l'Ordre qui reprennent les choses en main, rétablissent le bon fonctionnement des finances et redonnent à l'Hôpital sa puissance. On peut citer le Grand-Commandeur Bertrand **DE FLOTTE** et le Trésorier Domenico **D'ALEMAGNA**. **Pierre de Culant**, Pilier de la langue d'Auvergne, est Maréchal des Chevaliers de Rhodes de 1380 à 1399.

Juan Fernandez de Heredia est fortement impliqué dans le Grand Schisme d'Occident durant lequel il reste fidèle aux Papes d'Avignon. Ce Schisme perturbe l'équilibre européen et modifie radicalement les alliances. Ce sont des hommes nouveaux, comme le Grand-Maître Philibert de Naillac et l'Empereur Sigismond de Luxembourg, qui vont mettre fin à ce conflit.

LE GRAND SCHISME D'OCCIDENT (1378-1417)

Depuis le début du 14ème siècle, le Pape et le Sacré Collège des Cardinaux se sont installés en Avignon, fuyant les intrigues romaines et les incessants conflits italiens. Le Comtat Venaissin devient un Etat Pontifical à cheval sur le Royaume de France et le Saint-Empire Germanique.



Le pape Grégoire XI par Henri Serrur

En 1377 le Pape **Grégoire XI** décide de revenir à Rome. Ce retour est difficile, et une émeute le contraint à quitter Rome pendant quelque temps.

La situation étant toujours aussi instable, Grégoire XI se résout à retourner en Avignon, mais, miné par la maladie, il meurt à Rome le 27 mars 1378. Un conclave se réunit à Rome pour élire un nouveau Pape, mais le peuple romain, en armes, se soulève et les émeutiers exigent que soit élu un Pape romain ou au moins Italien.



**Les Papes de Rome : Urbain VI puis Boniface IX,
mosaïque de la Basilique St-Paul-Hors-les-murs à Rome**

Le 8 avril 1398, sous la pression de l'émeute, les Cardinaux élisent en hâte l'Archevêque de Bari Bartolomeo Prignano qui prend le nom d'**Urbain VI**. Dès les premiers jours, un conflit éclate entre le nouveau Pape et une partie des Cardinaux. Pour s'assurer la soumission du Sacré Collège, Urbain VI nomme 22 nouveaux Cardinaux dont 20 sont Italiens. Grâce à ces nominations qui assurent une majorité absolue au nouveau Pape, le Sacré Collège confirme l'élection d'Urbain VI. Devant ce coup de force "légaliste", la majeure partie des "anciens" Cardinaux quittent Rome pour se réfugier à Naples d'où ils contestent la validité de l'élection d'Urbain VI. Se réunissant près de Rome, les Cardinaux dissidents élisent le Cardinal Robert de Genève qui prend le nom de **Clément VII** et retourne à Avignon avec ses Cardinaux. Le schisme est consommé.



Le palais des Papes à Avignon – photo Jean-Marc Rosier

L'Europe chrétienne se déchire et chaque souverain choisit son camp. Une bonne partie de l'Italie, les Pays d'Empire et d'Europe Centrale soutiennent Urbain VI et sa conception impériale, césaro-papiste du pouvoir. La France, la Castille, la Navarre, l'Aragon, la Savoie et le Royaume de Chypre, reconnaissent Clément VII et approuvent sa conception plus féodale de la Papauté. Pratiquement toutes les structures de l'Église sont touchées par le Grand Schisme, y compris les Ordres monastiques, canoniaux et mendiants.



Les Papes d'Avignon : Clément VII puis Benoît XIII

L'ordre de l'Hôpital n'est pas épargné et une branche, essentiellement italienne fait sécession pour suivre l'obédience romaine d'Urbain VI, lequel nomme le Napolitain **Riccardo Caracciolo** Grand-Maître de l'Hôpital.



Les anti-Grands-Maîtres Riccardo Caracciolo puis Bartolomeo Carafa - J.F.Cars c.1725

En 1385 cet Anti-Grand-Maître convoque à Naples un Chapitre Général de l'Ordre, ce qui permet de répertorier les dignitaires de l'Ordre qui font sécession : le Prieur de Rome, le Prieur de Capoue et le Prieur de Barletta avec les Commandeurs de leurs Prieurés, ainsi que tous les Commandeurs du Royaume de Naples.

En 1395 à la mort de l'Anti-Grand-Maître, Boniface IX, Pape de Rome, nomme **Bartolomeo Carafa della Spina** pour lui succéder. Ce Chevalier de l'Hôpital, rompu aux intrigues romaines, change de camp alors qu'il avait été nommé par le Grand-Maître Juan-Fernandez de Heredia Prieur de Hongrie et, quelques mois auparavant, Lieutenant du Prieuré de Rome. Attaché à la personne du Pape de Rome, il est néanmoins chargé en 1405 par Clément VII, Pape d'Avignon, de tenter une négociation avec les chefs du peuple de Rome. Mais trop manipuler les combinazioni peut se révéler dangereux et les Romains assassinent immédiatement Carafa Delle Spina soupçonné de mener un double jeu. Le dernier anti-Grand-Maître du Grand Schisme est Nicolas Orsini di Campodifiore.

Le Grand Schisme est un épisode relativement court, mais qui bouleverse profondément les structures de la société européenne.

Le prestige et l'autorité du Pape sont durablement atteints, alors que se fait jour la profonde crise morale et sociétale qui est l'inévitable conséquence de la Peste Noire. D'autre part, les souverains d'Europe Occidentale, s'affrontant autour de cette division au sein du pouvoir pontifical, se détournent des questions orientales. Lorsque l'énergique réaction du Roi de Hongrie Sigismond lui permet de rassembler une armée européenne devant s'opposer à l'avance turque dans les Balkans, il est déjà trop tard.

Le Grand Schisme ne prendra fin qu'en 1417, avec le Concile de Constance. Les différents Papes sont définitivement déposés, et l'Église Catholique n'a plus qu'un seul Souverain Pontife, **Martin V**, même si le "petit schisme" avignonnais de Benoît XII (Pedro da Luna) persiste dans quelques diocèses français et espagnols. L'unité est officiellement restaurée, mais le mal est fait.



Martin V, Pape de Rome après le grand-schisme

LA CRISE BALKANIQUE : LA "FRANCOCRATIE"

Selon la formule bien connue, les Balkans sont le ventre mou de l'Europe, et cet adage se vérifie déjà aux 14èmes et 15èmes siècles. Les événements qui s'y déroulent sont souvent un détonateur de conflits européens où apparaissent bien des ingérences officielles ou occultes. Le déclenchement de la Première Guerre Mondiale n'en est ni le premier ni le dernier épisode, et depuis quelques décennies, le Sud-est Européen est une zone de conflits où s'affronte les grandes puissances. La question est complexe, difficile et délicate, et repose encore aujourd'hui sur les rancœurs nées de conflits anciens voire très anciens. La quasi-totalité des dirigeants politiques et bien des historiens préfèrent l'ignorer ou, au mieux, survoler très sommairement ces causes profondes, ce qui les prive de données essentielles dont nous subissons les conséquences sans les comprendre.

Au terme d'une longue agonie, l'Empire Byzantin n'est plus que l'ombre de lui-même. L'Empire est la continuité, sans hyatus, de l'Empire de la Rome antique, et le titre officiel de l'Empereur est **Βασιλεὺς τῶν Ῥωμαίων** (Basileus ton Romaion :Roi des Romains).

C'est aussi le titre officiel de l'Empereur du Saint-Empire Romain Germanique. Brutalement stoppé au 8ème siècle dans sa reconquête du Bassin Méditerranéen par les Pestes Justiniennes, l'Empire Byzantin voit les grandes métropoles antiques vidées de leurs habitants par la pandémie, et ce dramatique déficit démographique n'est jamais comblé. Peu à peu, Diocèses, Thèmes et Nomes disparaissent et l'Empire, qui n'a pas réussi à intégrer les Slaves, est lui-même absorbé par les vagues successives des invasions turco-mongoles.

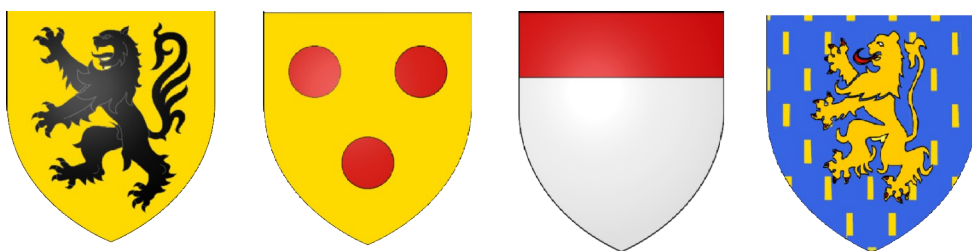
Dans les dernières années du 12ème siècle, une révolution de Palais fait basculer le pouvoir constantinopolitain : l'Empereur **Isaac II Ange** est détrôné, aveuglé et emprisonné par son frère **Alexis III Ange**. Quelques années plus tard, l'armée rassemblée pour la 4ème Croisade, essentiellement française, n'a pas les moyens de payer à Venise le prix de son passage en Egypte.

Le fils de l'Empereur déchu, **Alexis IV Ange**, propose aux Croisés de l'aider à chasser son oncle usurpateur et, en contrepartie, il s'engage à payer les frais des Croisés et leur promet la participation d'une armée à la Croisade.

En 1203, Croisés et Vénitiens attaquent Constantinople, Alexis III Ange s'enfuit, Isaac II l'Aveugle retrouve son trône, son fils Alexis IV est couronné co-Empereur.

Mais Isaac II et Alexis IV ne tiennent que partiellement leurs engagements, ce qui indispose fortement les Croisés. Peu après, une révolte assassine Alexis IV Ange, chasse Isaac II Ange l'Aveugle et couronne **Alexis V Doukas**.

Ayant ainsi perdu leurs peu solvables créanciers, les Croisés, bloqués sous les murs de Constantinople et sans espoir de débarquer en Egypte, décident de prendre les choses en main. Ils s'emparent de Constantinople et se partagent l'Empire Romain d'Orient en instaurant ce que les Grecs modernes appellent la francocratie (φραγγοκρατία, domination franque, c'est à dire française) par la création de nouveaux Etats basés sur la féodalité occidentale, mais en conservant souvent les structures byzantines. Plusieurs dynastes de la Francocratie (**HAINAUT, COURTENAY, MONTFERRAT, BRIENNE**) sont de proches parents des Rois Latins de Jérusalem.



Armes des Hainaut, des Courtenay, des Montferrat et de Jean de Brienne

Le terme de **Latin**, caractéristique des fondations des Croisés en Terre Sainte et en Grèce, doit se comprendre tout à la fois comme occidental et catholique, par opposition aux orientaux orthodoxes. Et comme en Terre Sainte, les nouveaux Etats Latins reçoivent une structure ecclésiale catholique avec des Evêchés Latins et des fondations monastiques latines. De nos jours, on voit encore souvent en Grèce des églises qui se doublent d'une seconde église plus petite, presque comme un collatéral supplémentaire, ce qui permettait aux deux rites d'être célébrés simultanément.

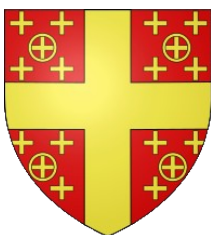
Geoffroy DE VILLEHARDOUIN, qui a participé à la Quatrième Croisade, a rédigé en français une chronique relatant l'histoire de la conquête de Constantinople et des deux premiers Empereurs Latins (voir bibliographie).



Carte de l'Empire Latin en 1204 - carte Cornélis

Les empereurs latins de Constantinople :

- 1204-1205 - Baudouin 1er de Hainaut
- 1206-1216 – Henri 1^{er} de Hainaut (son frère)
- 1217-1219 – Pierre II de Courtenay
- 1219-1228 – Robert de Courtenay (son fils)
- 1229-1237 – Jean de Brienne, régent puis associé au trône
- 1228-1261 – Baudouin II de Courtenay (frère de Robert)

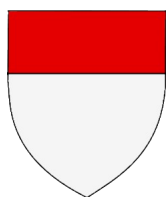


>L' Empire Latin de Constantinople :(1204-1261)

Il y a désormais un Empire Latin de Constantinople avec comme 1er Empereur Latin Baudouin de Hainaut, Comte de Flandre et de Hainaut, élu par l'assemblée des Barons et sacré par le premier Patriarche Latin de Constantinople, le Vénitien Tomaso **MOROSINI** (1204-1211).

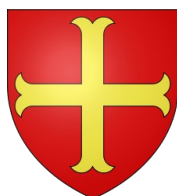
La création du Patriarcat Latin et l'élection du Patriarche Latin sont réalisées sans l'assentiment du Pape Innocent III qui, après avoir excommunié les auteurs de cette création, finit par l'accepter. Après la chute de l'Empire Latin de Constantinople, le titre de Patriarche Latin est une dignité conférée *in partibus* par le Saint-Siège au prélat titulaire de la Basilique Saint-Pierre de Rome, puis est supprimée il y a peu en signe de concorde avec le Patriarcat Œcuménique [grec] d'Istanbul/Constantinople.

En principe, tous les Etats Latins de Grèce sont vassaux de l'Empire Latin de Constantinople, soit par vassalité directe, soit indirectement en étant vassal d'un autre état qui est lui-même vassal de l'Empire. Délaissé par les souverains d'Europe Occidentale et géographiquement isolé de ses vassaux, l'Empire Latin de Constantinople est conquis en 1261 par Michel VIII **PALÉOLOGUE**, Empereur Néo-Byzantin de Nicée.



> **Le Royaume Latin de Thessalonique :**

Boniface **DE MONTFERRAT**, chef de la Quatrième Croisade, devient Roi de Thessalonique et suzerain de la plupart des Etats Latins de Grèce continentale. La conquête de Thessalonique par le Despote Néo-Byzantin d'Epire (qui y établit l'éphémère Empire Néo-Byzantin de Thessalonique) puis par le Tsar de Bulgarie isole l'Empire Latin de Constantinople de tous ses vassaux sauf le Grand-Duc de Philippopolis et condamne ces deux Etats Latins à une rapide disparition.



> **La Principauté d'Achaïe (1206-1480)**

L'Achaïe ou Morée (Péloponnèse) est conquise par Guillaume **DE CHAMPLITTE** (Prince de 1206 à 1209) et Geoffroy **DE VILLEHARDOUIN** (Prince en 1209). Les **VILLEHARDOUIN** règnent en Princes souverains depuis la disparition du Royaume Latin de Thessalonique dont ils étaient vassaux. La première capitale est Andreville (Aujourd'hui Andravida), siège de l'Evêque Latin d'Olena, mais jusqu'en 1259 les Princes résident souvent à Mystra, ville fondée par Geoffroy **DE VILLEHARDOUIN**. C'est à Andreville, dans l'église des Chevaliers Teutoniques, que les **VILLEHARDOUIN** ont été ensevelis.

La Principauté, dont la langue administrative est le français, est composée de douze Baronnie (Aighion, Kalamata, Mate-Griffon, Nivelet, Karytaina, Kalavryta ...) et de fiefs et seigneuries dont certains sont tenus par des Archontes grecs. Les archives qui nous sont parvenues font état de bourgeois et de leurs privilèges de bourgeoisie. Le système féodal est décrit dans un traité juridique, les "*Assises de Romanie*", rédigé en Morée entre 1333 et 1346, et en usage jusqu'à la conquête ottomane.

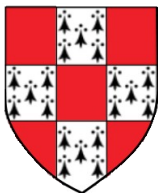
Les Néo-Byzantins tentent à plusieurs reprises de reconquérir le Péloponnèse mais n'obtiennent que des succès limités.

Guillaume II DE VILLEHARDOUIN est pourtant contraint de céder en 1259 les villes de Mystra et Monemvasia, ainsi que plusieurs châteaux, à Michel VIII PALÉOLOGUE qui en fait le Despotat de Morée (1259-1460) avec Mystra comme capitale. En 1278, la Principauté passe à Charles d'ANJOU, Roi de Naples. Des affrontements dynastiques affaiblissent la Principauté qui passe de mains en mains. De 1307 à 1480, les Princes de Morée sont souvent nommés par leur suzerain, le Roi de Naples. Aux 17 et 18èmes siècles, une partie de la Morée est conquise par Venise. >



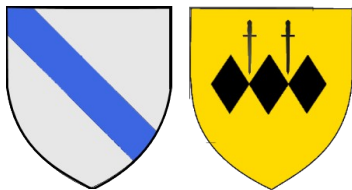
> Le Grand-Duché de Philippopolis

(aujourd'hui Plovdiv en Bulgarie), vassal de l'Empereur Latin de Constantinople, est dévolu à Rainier de Trit (1205-1208) puis à Girard de Stroim (1208-1229) et Jean de Brienne (1229-1237) avant d'être intégré dans l'Empire Bulgare du Tsar Ivan-Asen II. Il s'étend sur un vaste territoire correspondant à peu près au sud-est de l'actuelle Bulgarie, avec une suzeraineté sur plusieurs cités maritimes autonomes gréco-bulgares du littoral de la Mer Noire. A Plovdiv, subsiste aujourd'hui une "porte romaine" crénelée dont la facture occidentale date vraisemblablement du 13ème siècle.



> Le Duché d'Athènes et Thèbes (1205-1458) d'Othon de La

Roche passe aux Brienne puis aux Almugavares Catalans (1311-1388) et enfin aux Accaiuoli jusqu'à la conquête turque de 1456. Il est définitivement annexé à l'Empire Ottoman en 1458. Une partie de la Seigneurie d'Athènes, concédée aux Templiers, passe aux Hospitaliers en 1315.



> Le Duché de Naxos ou de l'Archipel (1205-1617)

(Archipel des Cyclades) avec Les Sanudi (1205-1383) puis les Crispi (1383-1579) qui deviennent vassaux du Sultan en 1567. A partir de 1580 les Ducs-Beys sont nommés par le Sultan puis le Duché est supprimé en 1617. De nombreuses seigneuries insulaires sont vassales du Duché de Naxos ou de Venise, et certaines subsistent jusqu'au début du 18ème siècle. L'Ordre de l'Hôpital possède divers biens dans l'Archipel, comme les îles de Délos et de Rhénée, ainsi qu' une église qui existe encore aujourd'hui à Naxos.

> Le Marquisat de Bodonitza (1205-1414) :

(aujourd'hui Mendenitsa) est tenu par les familles Pallavicini puis Zorzi jusqu'à la conquête ottomane de 1414.

> Le Comté de La Sole (1205-1410) :

(Salona, aujourd'hui Amphissa) de Thomas d'Autremencourt est conquis par les Almugavares Catalans. En 1318 le Comté passe à Frederico d'Aragon, bâtard du Roi de Sicile Frédéric II, puis est conquis en 1393 par les Turcs, et ensuite reconquis par Théodore 1er Paléologue, Despote de Morée, qui le vend aux Hospitaliers en 1407. Le Comté est définitivement conquis par les Ottomans en 1410.

> La Triarchie de Nègrepont (1205-1470) :

sur l'île d'Eubée, composée de trois Baronnie tenues chacune par un Baron tiers, puis deux Barons sesters, et de nouveau un Baron tiers, passe totalement sous domination vénitienne (1390) jusqu'à la conquête Ottomane de 1470.

Les Seigneuries :

> Plusieurs Seigneuries, dont celles **d'Argos et Nauplie** (1205-1388) ou celle de **Corinthe** (vendue aux Hospitaliers par le Despote de Mystra), ont une existence propre, au gré des changements de vassalité. Certaines font usage de titres sans commune mesure avec leur importance, comme la Principauté de Mykonos.

La Romanie vénitienne (v.1180-1797) :

Le terme de Romanie désigne en orient le "pays des Romains", c'est à dire des Byzantins. Par opposition à l'Islam, les "Romains" sont les Chrétiens, ce qui a donné en arabe *rumi*, et en turc le Sultanat de *Rum* et le Beyerbey de *Rumeli* ou *Roumélie*. Les *Roms* et *Romanichels*, venus d'orient, sont des Tziganes chrétiens. La Romanie subsiste de nos jours dans le nom de la *Roumanie*.

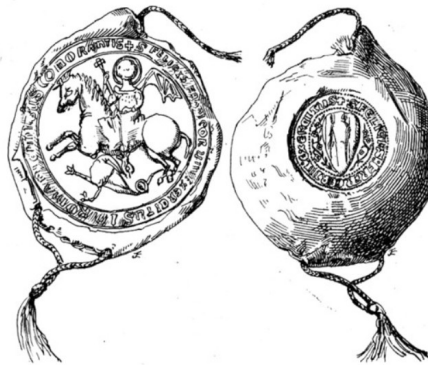
La Romanie vénitienne se compose de l'ensemble des possessions orientales de Venise. La structure de la société et son administration relèvent le plus souvent des *Assises de Romanie* compilées dans la Principauté d'Achaïe. Ces possessions sont considérablement accrues par le partage des territoires byzantins en 1204.

La Crète (Candie) et plusieurs ports et villes-fortes des côtes de la Grèce continentale (Koroni, Methoni, etc), ainsi que plusieurs îles de l'Adriatique (Îles Ioniennes) et de la Mer Egée, appartiennent à Venise, soit directement soit à travers des dynastes vénitiens. La Romanie vénitienne perd des territoires, mais augmente parfois de façon conséquente (Nauplie, Monemvasia, etc). Venise s'implante en Morée et y édifie d'impressionnantes fortifications, comme le Fort Palamède de Nauplie. Certaines de ces possessions restent vénitiennes jusqu'à l'abolition par **BONAPARTE** de la Sérénissime République en 1797. Les dernières possessions vénitiennes passent ensuite à la France (Cattaro/Kotor, Durazzo/Dürres, Zante, Corfou, Céphalonie), au Royaume-Uni, à l'Empire Ottoman et même à l'Empire Russe au début du 19ème siècle.

La Compagnie Catalane des Almugavares (1302-1388) :

Ce sont des routiers catalans désœuvrés lorsque la Reconquête ibérique touche à sa fin. Ces mercenaires sans foyer, qui se déplacent avec femmes et enfants, vendent leurs services à différents souverains et chefs de guerre. Ces fantassins sont de redoutables guerriers, très efficaces, mais qui ont l'habitude de vivre – très brutalement – sur le pays lorsqu'une guerre s'achève ... et leurs employeurs

s'empresment de s'en débarrasser, en général en les envoyant vers d'autres théâtres d'opération. En 1302, un fort contingent d'environ 6.000 hommes passé en Sicile pour le compte du Roi Frederic II, se forme en Compagnie Catalane et se choisit comme Capitaine Roger de Flor, que l'on dit être un Templier détroqué.



Sceau de la Compagnie Catalane d'après Schlumberger 1925

Toujours en 1302 leurs services sont loués par l'Empereur Néo-byzantin de Constantinople Andronic II Paléologue dont les provinces anatoliennes sont envahies par les Turcs que l'armée byzantine est incapable de contenir. En quelques mois, les Almugavares repoussent les Turcs et lancent des expéditions jusque dans le Taurus. Andronic II les envoie combattre les Bulgares, mais devant l'hostilité de son fils et héritier Michel Paléologue, chef de l'armée impériale, il rappelle les Almugavares qui, se méfiant de tels contre-ordres, demandent à être payés. L'Empereur grec ne tenant pas ses engagements, les Almugavares abandonnent l'Anatolie et fondent un petit Etat dans la presqu'île de Gallipoli. Puis, ayant épuisé les ressources locales, ils se déplacent vers la Grèce centrale, ravageant le nord de la péninsule, avec le Mont Athos et la Thessalie, puis entrent au service de Gauthier de Brienne, Duc d'Athènes. Celui-ci ne les ayant pas payés, les Almugavares s'emparent du Duché, qui s'étend sur l'Attique et la Mégaride qu'ils tiennent jusqu'à la conquête ottomane de 1388. L'un de leurs chefs, Ramon Muntaner, a laissé une précieuse Cronicà dans laquelle sont exposés les conflits orientaux, les revirements d'alliances et le jeu pervers des intérêts personnels.

La Compagnie Navarraise (1375-1420):

En 1376, le Roi de Navarre Charles II le Mauvais lève dans son Royaume (Navarre Espagnole, Pays Basque et Gascogne) une troupe de mercenaires pour son frère cadet Louis **D'EVREUX**, prétendant à la Principauté de Durazzo (aujourd'hui Dürres en Albanie). L'expédition tourne court à cause de la mort de Louis **D'EVREUX**. Une partie des Navarrais rembarque, mais ceux qui restent en Orient forment la Compagnie Navarraise qui est engagée en 1378 par les Hospitaliers pour lutter contre le Despote d'Epire.

Une fois passée en Grèce Centrale, la Compagnie Navarraise remplit son contrat puis, en se louant à divers Princes, s'implique fortement dans les conflits de la Péninsule Hellénique. Un groupe, conduit par Jean **D'UTURBIE**, s'empare de Thèbes et de Larissa puis rejoint la Compagnie dans le Péloponnèse où elle est de nouveau

employé par le Grand-Maître Juan-Fernandez **DE HEREDIA** qui a loué pour cinq ans la Principauté d'Achaïe à la Princesse Jeanne **DE NAPLES**.

Les Hospitaliers se replient à la fin du bail ... mais les Navarrais restent sur place et, à la chute de Jeanne de **NAPLES**, la Compagnie se met au service de Jacques **DES BAUX**, et lui assure le trône d'Achaïe. A la mort de ce nouveau Prince, les Navarrais occupent le pays et s'affirment contre les prétendants. En 1396, la Compagnie Navarraise proclame son chef Pierre **DE SAINT-SUPÉРАН** Prince d'Achaïe. En 1402, Pierre **DE SAINT-SUPÉРАН** étant mort, la Compagnie reconnaît comme Prince **Centurione ZACCARIA**, lequel détrône sa tante Maria **ZACCARIA**, veuve de Pierre **DE SAINT-SUPÉРАН** et Princesse-régente pour leur fils mineur. La politique erratique et agressive des Navarrais attise les conflits jusque vers 1420. Après cette date, la Compagnie Navarraise, dont les combattants ont pris de l'âge, se dilue dans la population.

LA CRISE BALKANIQUE : LA VALSE DES EMPIRES

L'Empire Byzantin est mort depuis 1204. Mais le souvenir de sa puissance et de sa splendeur est très vivace et durera plusieurs siècles. Encore aujourd'hui, les drapeaux du Montenegro et de l'Albanie sont des emblèmes impériaux byzantins, et les armes de la Serbie sont celles des Empereurs **PALÉOLOGUE** à peine modifiées. Quand aux Empires d'Autriche et de Russie, leurs armées arborent jusqu'au 19ème siècle le même étendard byzantin d'or à l'aigle noire éployée ...Constantinople redevient la capitale d'un Etat grec, mais cet Empire Néo-Byzantin n'est plus qu'un Etat Balkanique dont l'importance est essentiellement symbolique, jusqu'à ce qu'il se discrédite en s'enlisant dans des querelles familiales.

Empires et Etats Néo-Byzantins :

Les Etats Néo-Byzantins successeurs de l'Empire Byzantin sont éparpillés sur les confins de l'ex-Empire et leurs souverains, de sang impérial et en constante compétition, se parent du titre de *Basileus* (*Βασιλεὺς*). Ce titre, dont la traduction littérale est *Roi*, correspond en fait à *Empereur*, et celui qui le porte se prétend seul héritier légitime du défunt Empire Romain d'Orient : Empire de Nicée, Empire de Trébizonde, Empire de Thessalonique et Empire de Constantinople, auxquels on peut joindre l'Empire Latin de Constantinople.

Le titre de *Despote* (*Δεσπότης*) est un titre impérial byzantin, à cette époque le plus élevé après celui de *Basileus* : Despotat d'Epire, Despotat de Mistra ou de Morée, Despotat de Serbie.

Quant au titre de *Tsar* (*Царь*), c'est celui de *César*, deuxième en dignité après celui de *Basileus* puis tombé en désuétude à Byzance mais porté par les Empereurs de Bulgarie puis, tardivement, par les princes moscovites.



Carte de l'empire byzantin des Paléologue – carte Neuceu

> L'Empire Néo-Byzantin de Nicée :

L'Empire Néo-Byzantin de Nicée (Nikéa, aujourd'hui Iznik) contient l'expansion du Sultanat Seldjuqide de Rum (Iconium) en Asie Mineure. Ce Sultanat, installé sur des territoires conquis sur Byzance, est alors à son apogée mais ne tarde pas à entamer son déclin. Les Empereurs Néo-Byzantins de Nicée mènent une politique agressive et interviennent en Thrace et jusqu'en Epire, avec de nombreux conflits avec l'Empire Latin de Constantinople, l'Empire Bulgare, et le Despotat d'Epire et son avatar de l'Empire de Thessalonique.

A la mort de l'Empereur de Nicée Théodore II **LASCARIS**, son fils Jean IV **LASCARIS**, âgé de huit ans, est placé sous la régence de Georges **MUZAION**, assassiné le jour même de l'enterrement du défunt Empereur. Le nouveau Régent est le général Michel VIII **PALÉOLOGUE**.

Le Patriarche de Nicée Arsène **AUTOIANOS** après avoir couronné co-Empereurs l'héritier légitime Jean IV **LASCARIS** et le Régent Michel VIII **PALÉOLOGUE**, critique fortement Michel VIII qui a fait emprisonner Jean IV. Michel VIII fait alors déposer le Patriarche Arsène en 1259, ce qui provoque un schisme entre les partisans d'Arsène et ceux du nouveau Patriarche de Nicée.



En 1261 Michel VIII **PALÉOLOGUE** met fin à l'Empire Latin de Constantinople, délaissé par ses soutiens de l'ouest européen, et s'empare de la ville impériale. L'Empire Byzantin est restauré, mais ne réussira jamais à retrouver les territoires perdus, ni même à unir les autres Empires Néo-Byzantins.

> L'Empire Néo-Byzantin de Constantinople (1261-1454):

L'Empire Néo-Byzantin de Constantinople est tenu, jusqu'à sa chute en 1453, par la dynastie des **PALÉOLOGUE**.

Pourtant, en 1261, le pouvoir de **Michel VIII PALÉOLOGUE**, usurpateur à Nicée, est encore peu affirmé à Constantinople. Il rappelle donc le Patriarche Arsène **AUTOIANOS** et se fait couronner par lui *Basileus* de Constantinople. Par cet acte, l'Empire Byzantin est ainsi restauré. Michel VIII légitime son pouvoir et espère par la nomination d'Arsène au Patriarcat de Constantinople avoir mis fin au schisme, mais ce schisme demeure important en Asie Mineure où le nouveau Patriarche de Nicée reste contesté.



Armes du Basileus, armes et bannière des Paléologue

Pour éliminer définitivement **Jean IV LASCARIS**, Michel VIII lui fait crever les yeux le jour de son onzième anniversaire, le 25 décembre 1261. Lorsque la chose se sait, trois ans plus tard, le Patriarche Arsène excommunie Michel VIII qui le fait déposer une seconde fois, et une révolte est rapidement matée. En délicatesse avec le clergé orthodoxe dont une partie le considère comme excommunié, Michel VIII **PALÉOLOGUE** cherche des appuis en Occident, et il met un terme au schisme du *Filioque* (l'Esprit procède du Père *et du Fils*) qui oppose depuis 1054 les Orthodoxes et les Catholiques. Mais cette éphémère Union des Eglises du Concile de Lyon (1271) se heurte à l'hostilité de la majeure partie de l'épiscopat orthodoxe tandis que le Schisme Arsénite, réactivé avec la seconde déposition du Patriarche Arsène, continue à diviser le clergé orthodoxe. Ce schisme prend fin en 1310 (Concile de Constantinople et chrysobulle d'Andronic II **PALÉOLOGUE**), bien que subsistent encore des arsénites. La politique vigoureuse de Michel VIII permet de consolider les frontières de l'Empire, mais il meurt avant que soit lancé l'assaut qu'il prépare contre les Turcs en Asie Mineure. L'Empire est exsangue, et son économie est en lambeaux.

Son fils **Andronic II PALÉOLOGUE** refuse l'Union des Eglises et rétablit la concorde au sein de l'Église Orthodoxe. Sur les autres plans, son règne est une succession de crises et de revers. Dans l'Empire qui se désagrège, les Turcs progressent en Anatolie et Andronic II fait appel à la Compagnie Catalane, avec les suites que l'on sait. Une guerre civile, à multiples rebondissements, entre l'Empereur et son petit-fils Andronic III, la Guerre des Deux Andronic, rend la situation encore plus délétère.

A la mort d'**Andronic III PALÉOLOGUE**, le Megaduc **Jean CANTACUZÈNE** (dont la mère est une **PALÉOLOGINE**) assure la régence pour le jeune Empereur **Jean V PALÉOLOGUE**, puis se fait couronner Empereur en 1346 sous le nom de **Jean VI CANTACUZÈNE**. Ce couronnement provoque une nouvelle guerre civile avec les partisans de l'Impératrice douairière Jeanne **DE SAVOIE**. Jean VI sollicite l'aide des Turcs Ottomans du *Khan* Orhan qui pénètrent ainsi pour la première fois en Europe. A cette époque, Constantinople est la première ville à être ravagée par la Peste Noire (1347-1352) apportée de Caffa par les navires génois. Le déficit démographique n'est pas comblé. Des quartiers de Constantinople *intra muros* tombent en ruine et , abandonnés deviennent des terrains vagues qui ne seront pas rebâties.

En 1351 la guerre civile reprend entre **Jean V PALÉOLOGUE**, devenu adulte, et Jean **VI CANTACUZÈNE**, avec un paroxysme lorsque Jean VI fait couronner son fils Manuel **CANTACUZÈNE** co-Empereur. Après une nouvelle demande d'aide aux Turcs Ottomans, qui s'installent en Thrace à partir de leur base de Gallipoli, un accord est trouvé en 1357 : Jean V **PALÉOLOGUE** et Jean **VI CANTACUZÈNE** sont co-Empereurs à Constantinople, Manuel **CANTACUZÈNE** est Empereur indépendant à Andrinople et l'autre fils de Jean VI, Matthieu **CANTACUZÈNE** reste Despote de Morée à Mistra. Jean VI **CANTACUZÈNE** abdique quelques mois plus tard et, devenu le moine Joseph, écrit ses mémoires, précieux témoignage sur cette époque troublée. L'Empire de Jean V **PALÉOLOGUE** n'est plus constitué que par un fragment de la Thrace, une partie de la Macédoine et de la Thessalie, avec les deux métropoles de Constantinople et Thessalonique, et le Despotat semi-indépendant de Mistra. Le micro-Empire thrace d'Andrinople fait retour à l'Empire de Constantinople puis est conquis en 1364 par Murat 1^{er} *Khan* des Ottomans, qui prend alors le titre de *Sultan* d'Edirne (Andrinople) : c'est l'acte de naissance de l'Empire Ottoman, lequel s'installe durablement en Europe.

Jean V PALÉOLOGUE, premier Empereur de Constantinople à se déplacer en Occident, essaie d'y trouver de l'aide. Il se rend en Hongrie, sans succès, et lors de son voyage de retour le Tsar de Vidin, Ivan Stracimir, l'y retient captif dans l'attente d'une rançon que le Co-Empereur **Andronic IV PALÉOLOGUE**, beau-frère du Tsar, n'est nullement pressé de verser. C'est le cousin de Jean V, le Comte de Savoie Amédée VI, qui le délivre au cours d'une expédition navale contre les positions des Turcs et des Bulgares sur les rives de la Mer de Marmara, de la Mer Noire et du Danube. Jean V se rend ensuite à Rome faire sa soumission au Pape qui décide de prêcher une Croisade qui n'aura lieu qu'en 1396 (croisade de Nikopol). A Venise, Jean V ne réussit à s'embarquer qu'après paiement d'une rançon. Le prestige de Byzance est bien mort et son Empereur est traité comme un roitelet dont on tire profit sans vergogne ...

Jean V **PALÉOLOGUE**, pour éviter un affrontement direct avec le Sultan Murat 1^{er}, en devient le vassal. Alors qu'il accompagne le Sultan en Asie Mineure, son fils Andronic IV s'allie en 1373 avec un fils du Sultan Murat 1^{er} Celebi. Vaincus par les armées paternelles, les révoltés sont capturés. Appliquant le châtement usuel à Byzance, Murat 1^{er} fait crever les yeux de son fils rebelle et ordonne à Jean V d'en faire autant avec le sien. Jean V obéit et, pour faire bonne mesure, fait aussi aveugler son petit-fils, Jean VII, âgé de 3 ans.

Les aveuglements par le fer rouge ne sont pas correctement exécutés. Andronic IV n'est qu'éborgné et le petit Jean VII reste très malvoyant. Cette branche des **PALÉOLOGUE**, captive, est déshéritée au profit de Manuel II **PALÉOLOGUE**, second fils du *Basileus* Jean V.

En 1376, Andronic IV et toute sa famille s'échappent et se réfugient auprès des Génois de Péra. Dès lors, le conflit dynastique des **PALÉOLOGUE** devient une guerre entre Gênes, qui soutient Andronic IV, et Venise alliée de Jean V, avec en toile de fond une rivalité des deux Républiques italiennes pour la possession de l'île de Tenedos (aujourd'hui Bozcaada) à l'entrée des Dardanelles. Andronic IV, avec l'aide des Génois, s'empare de Constantinople et y règne pendant trois ans puis est renversé par son père Jean V qui, avec l'aide des Vénitiens et des Ottomans, attaque Constantinople. En 1379 un accord est conclu et Andronic IV retrouve sa place de premier héritier et reçoit en apanage la côte de Thrace avec Sélymbrie (aujourd'hui Silibri en Turquie) comme capitale, tandis que Manuel II, co-Empereur, conserve Thessalonique. Quant à Tenedos, Venise et Gênes décident de la neutraliser : les fortifications sont rasées, les maisons incendiées et la population déportée. Cependant, le conflit reste latent.

Andronic IV meurt en 1385 à la veille d'une nouvelle révolte, et Jean VII, héritier légitime, est écarté par Jean V au profit de Manuel II. Jean VII se rebelle en 1390, chasse son grand-père de Constantinople mais doit fuir devant la contre-attaque de Manuel II. Jean VII se réfugie à Edirne (Andinople) auprès du Sultan mais, craignant pour sa vie, il se rend en Italie et y reste jusqu'en 1399. Ces continuelles guerres civiles achèvent de détruire ce qui reste de l'Empire Néo-Byzantin et le discréditent complètement aux yeux des autres souverains. Jean VII est en Italie et se désintéresse totalement de la préparation et du déroulement de la Croisade de Nikopol.

Les Empereurs Paléologue :

1- Michel VIII PALÉOLOGUE (1224-1282)

co-Empereur de Nicée (1259-1282),

Basileus de Constantinople (**1261-1282**)

= 1253 Theodora **VATATZÈS** (1240-1302) d'où 7 enfants dont :

> Andronic II **PALÉOLOGUE** (suivant 2-)

> Irène **PALÉOLOGINE** = Ivan Asen II Tsar de Bulgarie

> Theodora **PALÉOLOGINE** = David VI Narin **BAGRATION** Roi de Géorgie

> Eudoxie **PALÉOLOGINE** = Jean II **COMNÈNE** Empereur de Trébizonde

2- Andronic II PALÉOLOGUE (1259-1332) *Basileus* (1282-1328)

=¹ 1272 Anne de Hongrie d'où 2 enfants dont :

> Michel IX **PALÉOLOGUE** (suivant 3-)

=² 1284 Irène de **MONTFERRAT** d'où 4 enfants dont :

> Théodore 1^{er} **PALÉOLOGUE** Marquis de Montferrat

> Simone **PALÉOLOGINE** = Stefan Uroš Milutin de Serbie

3- Michel IX PALÉOLOGUE (1277-1320) co-Empereur (1294-1320)

= 1296 Rita d'Arménie d'où 4 enfants dont :

> Andronic III **PALÉOLOGUE** (suivant 4-)

- > Anne **PALÉOLOGINE** =¹ 1313 Thomas **DOUKAS** Despote d'Épire
 =² 1318 Nicolo **ORSINI** Comte de Céphalonie
- > Theodora =1320 Todor Sviatoslav Tsar de Bulgarie



**Michel VIII, Andronic II, Michel IX et Andronic III
 Manuscrits byzantins de Munich, Modène et Stuttgart**

4- Andronic III PALÉOLOGUE (1297-1341) Basileus (1328-1341)

- =¹ 1318 Irène DE **BRUNSWICK** d'où un fils mort en bas-âge
- =² 1326 Jeanne DE **SAVOIE** d'où 5 enfants dont :
 - > Marie (Irène) = 1336 Mihail Asen Tsar de Bulgarie
 - > **Jean V PALÉOLOGUE** (suivant 5-)
 - > Irène (Marie) **PALÉOLOGINE** = 1355 Francisco **GATTILUSIO**
 Archonte de Lesbos
 - > Bayalun [fille naturelle] = Ozbeg *Khan* de la Horde d'Or



Jean V et Andronic IV - Manuscrit byzantin de Modène

5- Jean V PALÉOLOGUE (1332-1391) Basileus (1341-1376, 1379-1390, 1390-1391)

- = 1347 Hélène **CANTACUZÈNE**
 [fille du *Basileus* Jean VI **CANTACUZÈNEE**] d'où 7 enfants dont :
 - > **Andronic IV PALÉOLOGUE** (suivant 6-)
 - > Irène **PALÉOLOGINE** = Halil Emir d'Asmara
 - > **Manuel II PALÉOLOGUE** (suivant 7-)
 - > Théodore 1^{er} **PALÉOLOGUE** Despote de Mistra
 (de 1347 à 1354 règne de Jean VI Cantacuzène)

6- Andronic IV PALÉOLOGUE (1348-1385) *Basileus* (1376-1379)

= 1355 Marie Keratsa de Bulgarie d'où :

> Jean VII PALÉOLOGUE (1370-1408) *Basileus* (1390, 1399-1408)

= Irène GATTILUSIO de Lesbos

d'où Andronic V PALÉOLOGUE (1400-1407) co-Empereur (1403-1407)

de 1379 à 1390 Jean V reprend le pouvoir

en 1390 court règne de Jean VII Paléologue (fils d'Andronic IV)

de 1390 à 1391 Jean V reprend le pouvoir



Manuel II, Jean VIII et Constantin XI-
Manuscrit Paris Bnf, médaille Donatello et statue Athènes

7- Manuel II PALÉOLOGUE (1350-1425) *Basileus* (1391-1425)

=1392 Héléne DRAGAŠ d'où 10 enfants dont :

> Jean VIII PALÉOLOGUE (1392-1448) *Basileus* (1425-1448) (suivant 8-)

=¹ 1402 Anne de Moscou († 1417)

=² 1421 Sophie DE MONTFERRAT † 1426

=³ 1424 Marie de Trébizonde (†1437) SP

> Théodore II PALÉOLOGUE (1396-1448) Despote de Morée

= Cléope MALATESTA SP

> Andronic PALÉOLOGUE (1400-1428) Despote de Thessalonique

= ? d'où Jean PALÉOLOGUE

> Constantin XI Dragasès PALÉOLOGUE (1405-1453) (suivant 9-)
dernier *Basileus* (1449-1453)

=¹ Maddalena/Theodora Tocco (morte en couches en1429)

=² 1441 Catherine GATTILUSIO SP

> Demetrios PALÉOLOGUE (1407-1470) Despote de Morée

=¹ 1430 Zoé CANTACUZÈNE (†1435/1436)

fille de Strabonythée CANTACUZÈNE

=² 1441 Theodora ASEN (†1470) d'où une fille,

Héléne PALÉOLOGINE épouse (1460) du Sultan Mehmet II

> Thomas PALÉOLOGUE (1408-1465) Despote de Morée

=1430 Catherine ZACCARIA Princesse héritière d'Achaïe
d'où 4 enfants.

> Héléne PALÉOLOGINE Despote de Serbie (1458-1459)

= Lazar Brancović (†1458) Despote de Serbie (1456-1458)

d'où 3 filles : Mara de Serbie (= Stefan Tomašević Roi de Bosnie)
Milica (= Leonardo III Tocco Comte de Céphalonie)
Jerica (= Giovanni Kastrioti fils de Skanderbeg)

de 1399 à 1403 – Jean VII Paléologue (fils d'Andronic IV et neveu de Manuel II régent pendant 4 ans)

8-Jean VIII Paléologue (1392-1448) . *Basileus*(1425-1448)

= 1409 Anne de Moscou (1393-1417)
= 1421 Sophie de Montferrat (1399-1434)
= 1427 Marie de Trébizonde (morte en 1439)
sans descendance ;

9- Constantin XI Dragasès PALÉOLOGUE (1405-1453)

dernier *Basileus* (1449-1453)

= 1428 Maddalena Tocco
= 1441 Catherine Gattilusio
sans descendance ;

Il meurt le 29 mai 1453 lors de la prise de Constantinople par le Sultan Mehmet II.

> L'Empire Néo-Byzantin de Trébizonde (1187/1205-1461):



L'Empire Néo-Byzantin de Trébizonde (aujourd'hui Trapsun) est tenu par les héritiers de la dynastie impériale **COMNÈNE**. Echappant au massacre de leur famille à Constantinople en 1187, Alexis **COMNÈNE** et son frère cadet David **COMNÈNE** se réfugient à Trébizonde sur la Mer Noire, province byzantine isolée de l'Empire par le Sultanat turc Seldjuqid de Rum (anciennement Iconium, aujourd'hui Konya). David **COMNÈNE** fait de Sinope sa capitale et conquiert les régions de l'ouest jusqu'en Bythinie où il se heurte à l'Empire Néo-Byzantin de Nicée qui s'allie contre lui avec le Sultan de Rum : David est tué et la Principauté de Sinope disparaît. Alexis **COMNÈNE** est proclamé Empereur en 1205 et, grâce à une flotte puissante, contrôle la majeure partie du commerce de la Mer Noire et concurrence les comptoirs génois et vénitiens. L'Empire Néo-Byzantin de Trébizonde s'étend rapidement le long des côtes de la Mer Noire jusqu'au nord de la Chersonèse Pontique (Crimée) et les possessions des Mongols de la Horde d'Or. Cet Empire, prospère et doté d'une armée efficace, dure jusqu'à sa conquête en 1461 par le Sultan Ottoman Mehmet II Fatih.

> Le Despotat d'Epire (1205-1361) et l'Empire Néo-Byzantin de Thessalonique (1220-1230) :

Le Despotat d'Epire est fondé en 1205 par Michel 1^{er} **DOUKAS**, à partir des Albanais et de plusieurs Archontes épirotes.

Ce dernier est assassiné en 1215 par son parent Théodore 1^{er} **COMMÈNE DOUKAS** qui s'empare du Royaume Latin de Thessalonique et, par fusion des deux Etats crée en 1220 l'Empire Néo-Byzantin de Thessalonique.

En 1230, battu à la bataille de Klokotnitsa, le Despote-Empereur est capturé et aveuglé par le Tsar de Bulgarie Ivan-Asen II. Pour mieux assurer sa toute neuve légitimité sur l'Epire et ses prétentions impériales, le Tsar épouse la fille de l'ex-Despote Théodore, lequel, une fois libéré, complotte et mène double voire triple jeu pour s'emparer du pouvoir impérial néo-byzantin puis, démasqué, est mis à mort. Cet éphémère Empire de Thessalonique est dépecé par l'Empire Latin de Constantinople, le Royaume de Serbie, l'Empire Bulgare, l'Empire Néo-byzantin de Nicée, la République de Venise et les vassaux thessaliens de la Principauté d'Achaïe. Après plusieurs divisions, résurgences (notamment sous le règne des gréco-vénitiens **ORSINI**) et allégeances, le Despotat, ou du moins ce qu'il en reste, est définitivement annexé par l'Empire Néo-Byzantin de Constantinople en 1361.

> **Le Despotat de Mystra (1259-1460) :**

Le Despotat de Mystra ou de Morée est fondé par le *Basileus* Michel VIII **PALÉOLOGUE** dans le sud-est du Péloponnèse avec des villes et châteaux pris sur la Principauté d'Achaïe pour la rançon du Prince Guillaume II **DE VILLEHARDOUIN**. Le Despotat, vassal de l'Empire Néo-Byzantin de Constantinople a un fonctionnement autonome et ses Despotes sont de proches parents (frère ou fils) du *Basileus*. La majeure partie de ce Despotat est concédée par le Despote Thomas **PALÉOLOGUE** aux Hospitaliers dans la seconde moitié du 14^{ème} siècle, ce qui avec la Principauté d'Achaïe que l'Ordre loue à la Princesse Jeanne **DE NAPLES**, constitue un vaste domaine couvrant presque tout le Péloponnèse et limitrophe des terres de l'Hôpital héritées des Templiers en Mégaride.

Le Grand-Maître Juan Fernandez **DE HEREDIA** pense pouvoir réaliser son projet de quitter Rhodes pour installer l'Ordre à la tête d'un Etat continental ouvert sur la mer, en regroupant le Péloponnèse avec Mystra, Corinthe, le Golfe de Corinthe et celui du Saronique avec ses îles, ainsi que Mégare et le sud du Duché d'Athènes. Mais le Grand-Maître **DE HEREDIA** échoue dans son expédition de prise de possession. Dans l'affrontement avec les Albanais naguère appelés par les Despotes, la petite armée des Hospitaliers est défaite. Le Grand-Maître est capturé, puis vendu aux Turcs Ottomans qui le mettent à rançon. Après cet échec des Hospitaliers, le Despotat de Morée retourne à des Despotes nommés par le *Basileus* de Constantinople.

Au 15^{ème} siècle, pour résister à la conquête ottomane, les Despotes relèvent de ses ruines l'antique Hexamilion, long de sept kilomètres, qui barre l'isthme de Corinthe. Le Péloponnèse tout entier est ainsi transformé en réduit, sans craindre une attaque par la mer car la marine turque est encore quasi inexistante. Mais la médiocrité de l'armée moréote la rend incapable de s'opposer aux assauts de l'armée turque : l'Hexamilion est détruit, à nouveau reconstruit, puis définitivement démantelé. Abandonnant la lutte, les deux derniers co-Despotes s'exilent en 1460.

Le Premier Empire Bulgare :

Les Proto-Bulgares sont un peuple turco-mongole de cavaliers semi-nomades. Dès le 4^{ème} siècle, ils s'établissent dans la Steppe Pontique, entre le Donetz, le Dniestr,

le Dniepr et la Volga, jusqu'à la Mer Noire et à la Mer d'Azov. Au 7^{ème} siècle, les Proto-Bulgares s'affranchissent de la domination des Avars et fondent le Khanat de Grande Bulgarie. L'invasion des Khazars détruit ce premier Khanat dont subsiste jusqu'en 1226/1232 le Khanat Bulgare de la Volga situé sur la moyenne et basse Volga, avec la ville de Bolgar comme capitale. Plusieurs tribus de l'ancienne Grande Bulgarie s'installent entre les Carpathes et le Delta du Danube et, sous la conduite du *Khan* Asparuh, conquièrent le nord de l'Empire Byzantin et ses provinces de Paristrion et de Mésopotamie d'Occident. Après trois ans de guerre, en 681, le *Basileus* Constantin V cède au *Khan* Asparuh les terres occupées par les Bulgares au sud du Danube. Le Premier Empire Bulgare est né. En 701, Asparuh est tué sur les rives du Dniepr dans un affrontement avec les Khazars.

Le mélange avec les populations slaves, installées depuis les toutes premières années du 7^{ème} siècle et qu'ils soumettent 30 à 50 ans plus tard, provoque une complète acculturation : les Bulgares abandonnent leur langue au profit d'un idiome slave. L'influence byzantine se traduit par la christianisation et l'adoption de l'alphabet cyrillique. L'ancien alphabet runique proto-bulgare n'est, aujourd'hui, pas encore complètement déchiffré. Les recherches sur les Proto-Bulgares et la Grande Bulgarie ont longtemps été retardées, voire faussées, par la doctrine officielle russe de la *Родина* (*Rodina*, patrie). Cette doctrine prône la grande ancienneté – fictive - de la nation russe, et donc la légitimité du pouvoir russe sur la "Grande Russie". Tout ce qui n'est pas dans cette ligne doctrinale est minimisé ou même nié. Les propos tenus par l'actuel Président russe, sur l'Ukraine et les pays voisins, n'ont rien d'étonnant pour les historiens de l'Europe Orientale. Cette réécriture de l'Histoire, émaillée de grossiers raccourcis historiques, s'inscrit dans la tradition "patriotique" justifiant l'expansionnisme russe multi-séculaire.

Au Khanat de la Bulgarie païenne (632/681 - 864) succède le Royaume chrétien (865 – 913), puis le Tsariat (913 – 1016). Le *Khan* des Bulgares, devenu *Kral* (Roi), reçoit du *Basileus* le titre impérial romano-byzantin de César (*Cæsar* latin et *Καίσαρ* grec, ce qui a donné *Ksar* en arabe et *Kaiser* en allemand) déformé en *Tsar*, *Царь* slavo-bulgare. Ce Premier Empire Bulgare s'étend peu à peu au nord et au sud du Danube jusqu'au Dniepr, de la Mer Noire à la Mer Adriatique, touche l'Empire Carolingien en Pannonie et en Esclavonie, et borde l'Empire Byzantin en Thrace et en Epire. C'est un puissant rival de l'Empire Byzantin, mais il est finalement vaincu par le *Basileus* byzantin Basile II Bulgaroctone ("le Tueur de Bulgares") à l'issue d'une guerre de plus de douze ans. Après la mort du dernier Tsar Ivan Svjatoslav en 1018, la Bulgarie est annexée à l'Empire Byzantin et forme désormais les Duchés byzantins de Paristrion (à l'est) et de Bulgarie (à l'ouest).

Le Second Empire Bulgare (1185-1422):

En 1185, une révolte contre Byzance permet la création du Second Empire Bulgare dont la capitale est Tǎrnovo (*ТЪРНОВО*, aujourd'hui Veliko Tǎrnovo) avec les Valaques au nord du Danube et les Bulgares de la Plaine Cisdanubienne et des Monts Balkans au sud, sous la conduite des Tsars autoproclamés Ivan Asen 1^{er} (assassiné en 1196) et Petǎr (assassiné en 1197). Leur frère le Tsar Kalojan obtient du Pape le titre de Rex Vlachorum et Bulgarorum (Roi des Valaques et des Bulgares) ce qu'il traduit par le terme grec de **Βασιλεύς** (*Basileus*, Roi) qui est le titre

officiel des Empereurs Byzantins, Βασιλεύς τῶν Ῥωμαίων (Basileus ton Romaion, Roi des Romains). Jouant sur cette ambiguïté des termes, le Tsar des Bulgares se présente désormais comme l'égal de l'Empereur grec.

L'arrivée de la 4ème Croisade interfère dans le conflit bulgare-byzantin. Kalojan capture l'Empereur Latin de Constantinople Baudouin de Hainaut mais le Tsar est assassiné pour le compte d'un usurpateur (qui sera lui-même assassiné en 1218) alors qu'il assiège Thessalonique. La plupart des Tsars bulgares sont assassinés par des usurpateurs qui peuvent être un proche parent. Cette singulière légitimation de la succession du Pouvoir est typiquement byzantine : l'Empereur étant le Lieutenant de Dieu sur Terre, il ne peut être qu'un vainqueur triomphant, *l'imperator*, mais s'il est vaincu – et a fortiori assassiné – cela signifie que Dieu s'est détourné de lui et que son vainqueur/assassin est celui qui jouit des faveurs divines. On se contente souvent d'aveugler le souverain déchu, matérialisation symbolique signifiant que le vaincu est devenu aveugle à la volonté de Dieu



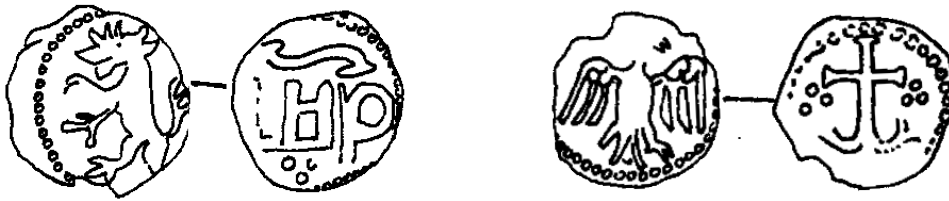
Le Second Empire Bulgare atteint son apogée sous le Tsar Ivan Asen II (Ivan III Asen II 1218-1241) qui prend le pouvoir en renversant l'usurpateur Boril, Tsar de 1207 à 1218), assassin du Tsar précédant. Sous le règne d'Ivan Asen II, l'Empire Bulgare s'étend sur les deux rives du Danube depuis la Moldavie jusqu'à la frontière hongroise des Carpathes et des Portes de Fer. Au sud du Danube, l'Empire Bulgare comprend la Bessarabie, la majeure partie de la Thrace, la Chaîne des Balkans et du Rhodope, la Serbie, le Montenegro, la Macédoine, l'Épire et l'Albanie. Après une nouvelle usurpation, l'héritier Ivan Asen III, jugé trop proche de l'Empereur Byzantin, est déposé par les Boyards qui élisent Georgi 1er Terter comme nouveau Tsar. La Bulgarie, suite à une invasion mongole, devient vassal du Khan Nogaï qui devient de plus en plus indépendant de la Horde d'Or.

Le Tsar Ivan Asen II – Miniature sur un manuscrit du Mont-Athos.

L'Empire Bulgare, déjà amputé de ses provinces de Valachie et de Moldavie, commence à se désagréger. Une nouvelle invasion mongole fait fuir Georgi 1er Terter (il sera livré aux Mongols par l'Empereur Byzantin). Le nouveau Tsar, Smilets, est nommé par le Khan Nogaï. A la mort de Smilets, le fils de Nogaï, Tzakah et le fils de Georgi 1er Terter, Todor Sviatoslav chassent la Tsarine Régente et le très jeune Tsarévitch Ivan. Tzakah devient Tsar en 1299 mais quelques mois plus tard, il est assassiné par son allié et beau-frère Todor Sviatoslav qui envoie sa tête au Khan de la Horde d'Or. En 1323 lorsque meurt sans postérité le dernier des Tertérides, Georgi II Terter, l'Empire Bulgare a pratiquement disparu, dépecé par ses voisins tandis que plusieurs Boyards se sont proclamés indépendants.

Depuis 1300, le Boyard Ivan Sisman, cousin du Tsar, fait sécession et règne sur le nord-ouest de la Bulgarie comme Tsar à Vidin, puis en 1323 son petit-fils Mihaïl III Šišman Asen réunit les deux Tsariats de Vidin et de Tărnovo avec Tărnovo comme

capitale Sous la dynastie des Šišmanides, l'Empire Bulgare retrouve une certaine cohésion, mais subit des pressions des Serbes et des Hongrois à l'ouest, des Tatars au nord, et des Ottomans au sud.



Monnaies d'Ivan Sisman tsar de Tarnovo et d'Ivan Stracimir tsar de Vidin

Le long règne du Tsar Ivan Aleksandăr (1331-1371) est caractérisé par un renouveau militaire, économique et culturel.

Le Tsar Ivan Aleksandăr répudie son épouse, la Princesse Theodora de Valachie, et s'unit en secondes noces à Rebecca/Sarah qui se convertit au christianisme sous le nom de Theodora. En 1355, à la mort du Tsarévitch Mihail issu du premier lit, son frère cadet Ivan Stracimir, également né du premier mariage et héritier légitime par rang de primogéniture, est associé au trône comme co-Tsar.

Mais en 1365, le Tsar Ivan Aleksandăr, vieillissant, cède aux objurgations de sa jeune épouse, désigne leur fils Ivan Šišman comme héritier et déshérite Ivan Stracimir. Celui-ci refuse de reconnaître le nouveau Tsarévitch et se retire dans son Despotat de Vidin qu'il dirige désormais de façon totalement autonome. A la mort en 1371 de son père, remarié une troisième fois, Ivan Stracimir se proclame Tsar des Grecs et des Bulgares et exerce tous les droits régaliens, y compris celui de battre monnaie. L'Empire Bulgare est de nouveau déchiré entre le Tsar de Tărnovo Ivan Šišman (1371-1392) et le Tsar de Vidin Ivan Stracimir (1371-1396).



**Le tsar Ivan-Aleksandar entouré de son épouse Théodora et de ses 2 fils .
Evangélaire bulgare conservé à Londres.**

Le Tsariat de Tǎrnovo, déjà affaibli par les conquêtes d'Ali Paşa, est conquis en 1393 par le Sultan Bayezid, et le Tsar Ivan Šišman meurt en captivité, vraisemblablement étranglé. Du vaste Empire Bulgare qui régnait sur la quasi-totalité de la Péninsule Balkanique, seul subsiste le modeste Tsariat de Vidin, limité à l'ouest par la frontière serbe et les Portes de Fer (qui font frontière avec la Hongrie), au nord par le Danube, à l'est par la rivière Iskăr et au sud par les Monts Balkans. Au confluent du Danube et de l'Iskăr, le port fluvial de Orjahovo (Оряхово) est situé sur la rive gauche de l'Iskăr, et donc hors des limites du Tsariat de Vidin. Cette ville portuaire fortifiée est depuis 1393 entre les mains des Ottomans qui contrôlent ainsi la route qui, longeant le Danube, mène de Vidin à Nikopol.

Ivan Stracimir étend son Tsariat vers le sud en s'emparant sur les Turcs du Bassin de Sofia en 1387, mais le perd définitivement en 1393. Un différent qui l'oppose violemment à Sigismond DE LUXEMBOURG contraint le Tsar à prêter hommage de vassalité au Roi de Hongrie pour l'ensemble du Tsariat de Vidin. De son mariage avec la Princesse Anna de Valachie est issu Konstantin II Asen (c.1370-1422) que Ivan Stracimir nomme co-Tsar avant 1395, sans doute en 1382.

L'EMPIRE MONGOL:

La Horde d'Or, ou Grande Horde, de Genghis Khan installe son Empire en Europe Orientale dans la première moitié du 13^{ème} siècle sur le territoire de la Rus'. Les Princes (*Knyaz*) des villes-états de la Rus' sont plus ou moins vassaux des Kiptchaqs, Mongols convertis au Christianisme nestorien, lorsque la Horde d'Or envahit l'Europe Orientale. Une partie importante de la population slave est massacrée et pratiquement toutes les villes sont pillées et souvent détruites.



Khan Batu et la Horde d'or – illustration de Bilibine – musée russe de St-Petersbourg

La Horde d'Or s'installe à demeure, avec Saraï (près de Volgograd) comme capitale, près de l'ancienne Bolgar fondée par les Protobulgares de la Volga. Les Mongols lancent des expéditions de pillage qui atteignent la Mer Baltique, la Hongrie et les Balkans. L'Empire Bulgare, plusieurs fois envahi, devient vassal de la Horde d'Or.

Les Mongols se fixent durablement entre le Bas Danube et la Volga (Khanat Tatar de Crimée) et en Asie Centrale entre la Mer Caspienne et le Pamir (Khanats de Samarkand et d'Astrakhan). Contrôlant les principaux débouchés de la Route de la Soie, la Horde d'Or se heurte aux comptoirs génois et vénitiens de la Mer Noire. Le siège mis devant la ville génoise de Caffa (Crimée) par le Khan, doit être levé car la peste, véhiculée par la Horde depuis l'Asie Centrale, ravage le camp mongol. Mais avant de se retirer le *Khan* Djanibeg bombarde la ville de cadavres de pestiférés lancés au-dessus des courtines par des catapultes. Cette peste, véhiculée par la Horde depuis l'Asie Centrale, va déferler sur l'Europe où, dénommée Peste Noire, elle tue plus du tiers de la population. A partir de Caffa, les navires génois transmettent ensuite l'infection à Constantinople puis de là dans toute la Méditerranée, l'Europe et l'Afrique. Le reflux de la Horde d'Or permet aux Tsars Bulgares d'occuper de vastes territoires jusqu'au Dniestr et à la Volga. Mais les forces bulgares, trop peu nombreuses, dispersées dans un trop grand espace où sévit la peste, sont littéralement digérées par la grande plaine. L'Empire Bulgare se trouve affaibli par cette soudaine expansion territoriale qu'il ne peut maîtriser. Il doit abandonner ces terres facilement conquises et se replie au sud du Danube.

La Horde d'Or, une fois le choc épidémique passé, reprend graduellement possession de son territoire. Elle est devenue quasi-indépendante, bien qu'étant en principe vassale du Grand Empire Mongol qui s'étend de l'Océan Pacifique aux limites du Saint-Empire Romain Germanique. A l'aube du 15^{ème} siècle, le *Khagan* Tamerlan (Timur Leng "Timour le Boîteux") *Emir* mongol de Samarkand, conquiert avec une terrible brutalité un vaste empire au sud de la Horde d'Or, du centre de l'Inde à la Mer Noire, et atteint la Mer Egée (prise d'Ephèse et de Smyrne) puis prépare l'invasion de la Chine.

Un de ses officiers, Edgu, est chargé de soumettre la Horde d'Or. Le *Khan* Tokhtamish, suivi par une partie de la Horde d'Or, rejoint la Croisade anti-Mongols de Vytautas (Witold-Aleksandar) de Lithuanie, mais cette coalition est battue par Edgu en 1396 et 1399, et Tokhtamish est exécuté en 1402. Désormais, le *Khan* de la Horde d'Or et ses vassaux sont sous le pouvoir d'Edgu, mais les vellétés d'indépendance de ce dernier provoquent sa chute. Le *Khan* de la Horde d'Or et ses successeurs ont perdu pouvoir et prestige et, au milieu du 15^{ème} siècle, la Horde se disloque avec la création, l'autonomie ou l'indépendance du Khanat Khazar de Kazan (1438), du Khanat Tatar de Crimée (1441), du Khanat Kazakh (1456), du Khanat d'Astrakhan (1466), et de l'Emirat de Samarkand (dynastie Timouride et Horde du Mouton Blanc).

Durant la même période, au Proche et Moyen-Orient, les Turcomans de la Horde du Mouton Noir, dont la capitale est Tabriz (aujourd'hui en Iran), s'emparent de Bagdad et s'étendent jusque sur les côtes d'Arabie, puis s'effondrent et disparaissent en 1464-1466, supplantés par la Horde Tartaro-Kazakh du Mouton Blanc.

La Horde d'Or mongole, qui se fond dans la Horde pluri-ethnique des Nogaïs, ne règne plus que sur la Steppe Pontique, mais continue à y contrôler les dernières routes continentales des caravanes venant de l'Inde (Rajahstans indo-mongols puis Empire Moghol) et de la Chine des empereurs Ming. Ces routes sont coupées avec les conquêtes russes des 16-17^{èmes} siècles en Europe Extrême-Orientale et Asie Centrale.